



À la poursuite de Dieu

A.W. TOZER



À la poursuite de Dieu

A.W. TOZER

La poursuite de Dieu

*«Efforçons nous de connaître le Seigneur : son levée est sûr
comme l'aurore, il viendra sur nous comme viens la pluie,
comme l'ondée de printemps arrose la terre»*

Osée 6.3

Par A.W. Tozer

Traduit et Publié par Biblio-Chrétien.

© 2018 Césaire DU Pont.

Préface

En ce moment, où les ténèbres sont omniprésentes, une lueur d'espoir apparaît: Dans le pli du christianisme conservateur, on trouve de plus en plus de personnes dont la vie religieuse est marquée par une faim croissante de Dieu. Ils sont avides de réalités spirituelles et ne se contenteront pas d'une «interprétation» correcte de la vérité. Ils ont soif de Dieu, et ils ne seront pas satisfaits jusqu'à ce qu'ils aient bu profondément à la fontaine d'eau vive.

Il ne manque pas aujourd'hui de professeurs bibliques, pour exposer correctement les principes des doctrines du Christ. Mais beaucoup d'entre eux semblent satisfaits d'enseigner les principes fondamentaux de la foi année après année, étrangement inconscients qu'il n'y a pas de Présence manifeste de Dieu dans leur ministère, ni rien d'exceptionnel dans leur vie personnelle. Ils enseignent aux croyants qui dans leurs cœurs, ressentent un vide que leur enseignement ne satisfait pas.

Je suis sûre que je parle avec amour, mais le manque que nous ressentons est réel. La terrible phrase de Milton s'applique aussi bien à notre époque qu'à la sienne: «Les brebis affamées lèvent la tête et ne sont pas nourries». C'est une chose solennelle, et pas un petit scandale dans le Royaume, de voir les enfants de Dieu mourir de faim alors qu'ils sont réellement assis à la table du Père.

Grâce à nos splendides sociétés bibliques et à d'autres agences efficaces pour la diffusion de la Parole, il y a aujourd'hui des millions de personnes qui ont de «justes opinions», probablement plus que jamais auparavant dans l'histoire de l'Église. Pourtant je me demande s'il n'y a jamais eu un moment dans l'histoire où le culte spirituel a été à un bas niveau qu'aujourd'hui. Pour une grande partie de l'Église, l'art du culte a été entièrement perdu, et à sa place est venu cette chose étrange et étrangère appelée le «programme».

La lecture biblique est un impératif dans l'Église du Dieu vivant. Sans elle, aucune église ne peut être une église du Nouveau Testament au sens strict du terme. Mais la lecture peut se poursuivre de manière à

laisser les auditeurs dépourvus de toute véritable nourriture spirituelle. Car ce ne sont pas de simples paroles qui nourrissent l'âme, mais Dieu lui-même, et à moins que et jusqu'à ce que les auditeurs ne trouvent Dieu dans leur expérience personnelle, ils ne seront pas meilleurs juste à l'écoute la vérité. La Bible n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'amener les hommes à une connaissance intime et satisfaisante avec Dieu, afin qu'ils puissent communiquer avec Lui, qu'ils puissent prendre plaisir à Sa Présence, goûter et connaître la douceur intérieure de Dieu. Et que Die deviennent le noyau et le centre de leurs cœurs Ce livre est une tentative modeste d'aider les enfants affamés de Dieu à le trouver. Rien ici n'est nouveau sauf que c'est une découverte des réalités spirituelles les plus délicieuses et merveilleuses de mon propre cœur. D'autres avant moi sont allés beaucoup plus loin dans ces saints mystères, mais si mon feu n'est pas grand, il est encore réel, et beaucoup peuvent allumer leur bougie à sa flamme.

A.W. Tozer Chicago, Ill. 16 juin 1948

Suivez Dieu de tout votre cœur

« Mon âme est attachée à toi; ta main droite me soutient »

Psaume 63.8

La théologie chrétienne enseigne la doctrine de la grâce prévenante, qui signifie brièvement ceci, « avant qu'un homme puisse chercher Dieu, Dieu doit d'abord l'avoir cherché ».

Avant qu'un homme pécheur puisse penser du bien de Dieu, il doit y avoir eu une œuvre d'illumination en lui; imparfait peut-être, mais un vrai travail néanmoins.

Nous poursuivons Dieu seulement parce qu'Il a d'abord mis en nous une impulsion qui nous pousse à le suivre. « Nul ne peut venir à moi, dit le Seigneur Jésus christ, si ce n'est le Père l'attire vers moi », L'impulsion qui nous pousse à suivre Dieu vient de Dieu, mais le travail nécessaire pour parvenir à Dieu est le nôtre; et tout le temps que nous le suivons nous sommes déjà dans sa main: « Ta main droite me soutient ».

Dans ce **maintien** divin et cet **effort** humain, il n'y a pas de contradiction. Tout est de Dieu, car, comme l'enseigne von Hügel, Dieu vient toujours Avant. L'homme doit poursuivre Dieu. De notre part, il doit y avoir une réciprocité positive si ce dessin secret de Dieu doit aboutir à une expérience identifiable du Divin. Dans le langage chaleureux du sentiment personnel, cela est dit dans le psaume 42.2 « Comme une biche soupire après les courants d'eaux, ainsi mon âme soupire après toi, mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant; quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu? » C'est un profond appel du cœur. Qui désire Dieu le comprendra.

La profonde nature puissante de Dieu

La doctrine de la justification par la foi - Une vérité biblique – Qui a été mal interprétée par beaucoup et malheureusement à empêcher les hommes de connaître Dieu. Toute le processus de la conversion religieuse a été rendu mécanique et sans présence du saint esprit. La foi peut maintenant être exercée sans une vie morale. Le Christ peut désormais être «reçu» sans amour. Certes L'homme est «sauvé», mais il n'a pas faim ni soif de Dieu. En fait, il est enseigné à se satisfaire et encouragé de se contenter de peu.

Le scientifique moderne a perdu Dieu au milieu des merveilles de son monde; nous les chrétiens sommes en danger réel de perdre Dieu au milieu des merveilles de sa Parole. Nous avons presque oublié que Dieu est une personne et, en tant que tel, la relation doit être entretenue et approfondi comme avec toute personne. Connaître pleinement une personne ne peut être fait en une seule rencontre. Ce n'est qu'après une longue et saine relation que l'on peut prétendre connaître une personne.

Tous les rapports sociaux entre les êtres humains sont une réponse entre personnalité. La religion, pour autant qu'elle soit authentique, est essentiellement la réponse entre une créature, vous et un créateur, Dieu.

Dieu est une personne, et au plus profond de sa nature puissante, il pense, a une volonté, prend plaisir, ressent, aime, désire et souffre comme n'importe quelle autre personne. En se faisant connaître à nous, il reste fidèle au modèle familial de la personnalité. Il communique avec nous par les voies de notre esprit, de notre volonté et de nos émotions. L'échange continu et l'âme de l'homme racheté est le cœur palpitant de la religion du Nouveau Testament.

Ce rapport entre Dieu et l'âme nous est révélé personnellement dans notre conscience. C'est personnel: c'est-à-dire qu'il n'est pas révélé à tous les croyants, mais il vous est révélé individuellement.

La Naissance céleste

Toi et moi étant fait à l'image de Dieu, nous avons en nous la capacité de Le connaître. Au moment où l'Esprit nous anime, tout notre être reconnaît qu'il est notre Père et bondit dans une reconnaissance joyeuse. C'est la naissance céleste sans laquelle nous ne pouvons pas voir le Royaume de Dieu. Ce n'est cependant pas une fin mais un

commencement, car c'est alors que commence la poursuite glorieuse, l'exploration joyeuse du cœur des richesses infinies de la Divinité. Il y a dans les profondeurs du Dieu trinitaire ni limite ni fin.

Océan sans rivage, qui peut te paraître ? Ta propre éternité est autour de toi, Majesté divine !

Avoir trouvé Dieu et le poursuivre encore, c'est le paradoxe de l'amour de l'âme, méprisé en effet par le religieux trop facilement satisfait. Saint Bernard a énoncé ce saint paradoxe dans un quatrain musical qui fut immédiatement compris par les âmes vénérées : Nous Te goûtons, Ô toi Pain Vivant, Nous buvons l'eau de ta la fontaine. Et nos âmes ont soif de ce remplir de Toi.

Étudier les saints hommes et femmes du passé et vous verrez leur désir pour Dieu. Ils ont pleuré pour lui, ils ont prié, lutté et cherché Dieu jour et nuit.

Quand ils l'ont trouvé la découverte était d'autant plus douce et satisfaisant pour récompenser leurs longues recherches. Moïse a utilisé le fait qu'il connaissait Dieu comme argument pour mieux le connaître. « Maintenant donc, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, montre-moi maintenant ton chemin, afin que je te connaisse, afin que je trouve grâce à tes yeux » ; et de là il se leva pour faire la demande audacieuse : « Je te prie, montre-moi ta gloire ». Dieu a été franchement heureux par cette démonstration d'ardeur, et le jour suivant a appelé Moïse dans la montagne, et dans la procession solennelle a fait passer toute sa gloire devant lui.

L'ennemi mortel de toute croissance spirituelle

La vie de David était un torrent de désirs spirituels, et ses psaumes sonnent du cri du chercheur et du cri joyeux du trouveur. Paul a confessé que le ressort de sa vie était son ardent désir après le Christ. « Pour que je le connaisse », était le but de son cœur, et à ceci il a tout sacrifié. « Oui, sans doute, et j'accepte tout perdre pour avoir une l'excellence connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur »

Je veux encourager ce désir puissant pour Dieu. Car le manque de ce désire nous abaisse spirituellement. La mauvaise qualité de nos vies religieuses est le résultat de notre manque de saint désir. La

complaisance est un ennemi mortel de toute croissance spirituelle. Le désir aigu doit être présent ou il n'y aura aucune manifestation de Christ à son peuple. Il attend d'être recherché. Dommage que pour beaucoup d'entre nous il attende en vain.

Chaque époque a ses propres caractéristiques. En ce moment nous sommes dans une époque de complexité religieuse. La simplicité qui est en Christ est devenue rare. À sa place, il y a des programmes, des méthodes, des organisations et un monde avec des activités stressant qui occupent le temps et l'attention mais qui ne peuvent jamais satisfaire le désir du cœur.

Dieu se révèle lui-même aux «bébés» et se cache dans les ténèbres épaisses aux yeux des sages et des prudents. Nous devons simplifier notre approche. Nous devons réduire à l'essentiel (et nous le trouverons et nous serons bénis). Nous devons mettre de côté tout effort pour impressionner et venir avec le cœur d'un enfant. Si nous faisons cela, Dieu répondra rapidement sans aucun doute.

Il y a peu de choses dont nous avons besoin que Dieu lui-même. La mauvaise habitude de chercher Dieu – «et» nous empêche effectivement d'entrer dans Sa pleine révélation. Dans le «et» se trouve notre malheur. Si nous omettons le «et» nous trouverons bientôt Dieu.

L'œuvre de l'âme qui plaît le plus à Dieu

Nous ne devons pas craindre qu'en sacrifiant notre temps précieux pour chercher Dieu, notre vie ou nos mouvements restreint les mouvements de nos cœurs en expansion. Au contraire. Nous pouvons bien nous permettre de faire de Dieu notre Tout.

L'auteur du vieux classique anglais, «**Le nuage de l'ignorance**», nous enseigne comment faire cela. «Lève ton cœur vers Dieu avec un doux mouvement d'amour» ne cherchant à penser qu'à Dieu et que rien d'autres ne remplissent tes pensées, et ta volonté. Mais seulement Dieu : c'est l'œuvre de l'âme qui plaît le plus à Dieu.

Encore une fois, il recommande que, dans la prière, nous pratiquions un nouveau dépouillement, même de notre théologie, car il explique que Dieu t'a fait et t'a gracieusement appelé à ton degré. Il incarne la

simplicité : Si nous voulions que la religion soit lapidée et rabattue en un seul mot, ce mot sera **Amour**.

Quand le Seigneur a divisé Canaan parmi les tribus d'Israël, Levi n'a reçu aucune part du pays. Dieu lui a simplement dit: «Je suis ta part et ton héritage», et par ces paroles le rendit plus riche que tous ses frères, plus riche que tous les rois et rajas qui ont toujours vécu dans le monde. Et il y a un principe spirituel ici, un principe toujours valable pour tout prêtre du Dieu Très-Haut.

L'homme qui a Dieu comme trésor possède tout en UN. Beaucoup de trésors ordinaires peuvent lui être refusés, ou s'ils lui sont autorisés, la jouissance de ses trésors ordinaires seront temporaire et ne lui apporteront pas le bonheur. Ou s'il doit les voir partir, les uns après les autres, il éprouvera à peine un sentiment de tristesse, avoir la Source de tout est ce qui apporte toute satisfaction, tout plaisir. Quoi qu'il puisse perdre, il n'a rien perdu, car il a maintenant tout en Un, et il l'a purement, légitimement et pour toujours.

Prière

Ô Dieu, j'ai goûté ta bonté, et cela m'a satisfait et m'a donné plus soif. Je suis douloureusement conscient de mon besoin de plus de grâce. J'ai honte de mon manque de désir. Ô Dieu, le Dieu Trinité, je veux te vouloir; J'ai envie d'être rempli de nostalgie; J'ai soif d'être encore plus assoiffée. Montre-moi ta gloire, je te prie, afin de te connaître vraiment. Commence par miséricorde un nouveau travail d'amour en moi. Dis à mon âme: Lève-toi, mon amour, ma belle, et sors. Alors donne-moi la grâce de me lever et de Te suivre de cette plaine brumeuse où j'ai erré si longtemps. Au Nom de Jésus,

Amen.

La béatitude de ne rien posséder

Heureux les pauvres d'esprit; car le royaume des cieux est à eux.

Matthieu 5.3

Avant que le Seigneur Dieu ne crée l'homme sur la terre, Il a d'abord préparé pour lui en créant un monde de choses utiles et agréables pour sa subsistance et son plaisir. Dans le récit de la création de la Genèse, on les appelle simplement «choses». Ils étaient faits pour l'usage de l'homme, mais ils devaient toujours être extérieurs à l'homme et soumis à lui. Au fond du cœur de l'homme se trouvait un sanctuaire où seul Dieu était digne de venir.

Mais le péché a introduit des complications et a fait de ces dons mêmes de Dieu une source potentielle de ruine pour l'âme.

Nos malheurs ont commencé lorsque Dieu a été chassé de son sanctuaire central et que les «choses» ont été autorisées à entrer. Dans le cœur humain, les «choses» ont pris le dessus. Les hommes ont maintenant par conséquent aucune paix dans leurs cœurs, car Dieu n'y est plus couronné, mais là, dans l'obscurité, des usurpateurs tenaces et agressifs se battent entre eux pour la première place sur le trône.

Ce n'est pas une simple métaphore, mais une analyse précise de notre véritable problème spirituel. Il y a dans le cœur humain une racine fibreuse solide de la vie déchuée, dont la nature est de posséder, de posséder toujours. Il convoite les «choses» avec une passion profonde et féroce. Les pronoms «mon» et «moi» ont l'air assez innocent, mais leur utilisation constante et universelle est significative. Ils expriment la vraie nature du vieil homme adamique mieux que ne pourrait le faire mille volumes de théologie. Ce sont des symptômes verbaux de notre maladie profonde. Les racines des «choses» qui ne cessent de

s'enraciner dans nos cœurs. Les dons de Dieu prennent maintenant la place de Dieu.

Briser le joug de l'opresseur

Notre Seigneur a fait allusion à cette tyrannie des choses quand il a dit à ses disciples: «Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, avant de me suivre, car celui qui voudra sauver sa vie la perdra; Celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.»

Allons-y pas à pas pour mieux comprendre cette vérité, il semblerait qu'il y ait en chacun de nous un ennemi que nous tolérons. Jésus l'appelait «vie» et «soi», ou, comme on dirait, la vie de soi. Sa caractéristique principale est sa possessivité : les mots «gain» et «profit» le suggèrent. Permettre à cet ennemi de vivre, c'est finalement tout perdre. Le répudier et tout abandonner pour l'amour du Christ, c'est ne rien perdre à la fin. Le seul moyen efficace de détruire cet ennemi : c'est par la Croix.

Le chemin vers une connaissance plus profonde de Dieu est à travers les vallées solitaires de la pauvreté des âmes et l'abnégation de toutes choses. Les bienheureux qui possèdent le Royaume sont ceux qui ont répudié toute chose extérieure et qui ont arraché à leur cœur tout sens de possession. Ce sont les «pauvres en esprit». Ils ont atteint un état intérieur parallèle aux circonstances extérieures, semblables aux mendiants dans les rues de Jérusalem; c'est ce que le mot «pauvre», tel que le Christ l'a utilisé, signifie réellement. Ces pauvres bénis ne sont plus esclaves de la tyrannie des choses. Ils ont brisé le joug de l'opresseur; et ils ne l'ont pas fait en se battant mais en se rendant.

Bien que libres de tout sentiment de possession, ils possèdent pourtant toutes choses. «Ils sont le royaume des cieux».

Laissez-moi vous exhorter à prendre cela au sérieux. Il ne doit pas être compris comme un simple enseignement biblique à emmagasiner dans l'esprit avec une masse inerte d'autres doctrines. C'est un repère sur la route vers des pâturages plus verts, un chemin ciselé contre les flancs escarpés de la montagne de Dieu. N'osons pas essayer de le contourner, si nous voulons poursuivre cette sainte poursuite, nous devons monter

une étape à la fois car si nous sautons une étape, nous mettons fin à nos progrès.

Les conséquences d'un amour non purifié

Comme c'est souvent le cas, ce principe de vie spirituelle du Nouveau Testament trouve sa meilleure illustration dans l'Ancien Testament. Dans l'histoire d'Abraham et d'Isaac, nous avons une image dramatique d'une vie d'abandon ainsi qu'un excellent commentaire sur la première béatitude.

Abraham était vieux quand Isaac naquit, assez vieux pour être son grand-père, et l'enfant devint à la fois le délice et l'idole de son cœur. Il était un esclave amoureux de son fils. Dieu est venu commenter la force de cette affection. Et ce n'est pas difficile à comprendre. Le bébé représentait tout ce qui était sacré pour le cœur de son père: les promesses de Dieu, les alliances, les espérances des années et le long rêve messianique. Alors qu'il le regardait passer de la petite enfance à la virilité, le cœur du vieil homme se rapprochait de plus en plus de la vie de son fils. C'est alors que Dieu est intervenu pour sauver le père et le fils des conséquences d'un amour non purifié.

«Prends ton fils, dit Dieu à Abraham, ton unique Isaac, celui que tu aimes, et mets-toi dans le pays de Morija, et offre-le là pour l'holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai.» L'écrivain nous épargne l'agonie de cette nuit sur les pentes près de Beersheba, quand le vieillard sorti de sa rencontre avec son Dieu. Si seulement l'homme lui-même pouvait être autorisé à mourir. Cela aurait été mille fois plus facile, car il était vieux, et mourir n'aurait pas été une grande épreuve pour quelqu'un qui avait marché si longtemps avec Dieu.

D'ailleurs, il aurait été un dernier doux plaisir de laisser reposer sa vision obscurcissant sur la figure de son fils fidèle qui vivrait pour poursuivre la lignée abrahamique et accomplir les promesses de Dieu qui lui avait été faites à Ur des Chaldéens.

Comment devrait-il tuer le garçon? Même s'il pouvait obtenir le consentement de son cœur blessé, comment pourrait-il réconcilier l'acte avec la promesse: «Ta semence sera appelée Isaac» C'était le procès d'Abraham par le feu, et il n'a pas échoué. Tandis que les étoiles brillaient

encore comme des points blancs et pointus au-dessus de la tente où reposait Isaac, et bien avant que l'aube grise ait commencé à éclairer l'est, le vieux saint avait pris sa décision. Il offrirait son fils comme Dieu lui avait ordonné, et ensuite il ferait confiance à Dieu pour le ressusciter des morts. Il se leva «tôt le matin» pour exécuter le plan. Il est beau de voir que, tout en se trompant sur la méthode de Dieu, il avait correctement perçu le secret de son grand cœur.

Un homme complètement obéissant

Dieu laissa le vieil homme souffrir jusqu'au point où il savait qu'il n'y aurait pas de retraite, puis lui défendit de mettre la main sur le garçon. Au Patriarche émerveillé, Il dit maintenant en effet: «Tout va bien, Abraham, je n'avais jamais eu l'intention de tuer le garçon, je voulais seulement l'enlever du temple de ton cœur pour que je puisse y régner sans contestation. Je voulais corriger la perversion qui existait dans ton amour, et maintenant tu peux avoir le garçon sain et sauf, prends-le et rentre dans ta tente, et maintenant je sais que tu crains Dieu, vu que tu n'as pas refusé à Dieu ton fils, ton unique fils.»

Alors le ciel s'ouvrit, et l'on entendit une voix qui lui disait: Je l'ai juré par moi-même, dit l'Éternel, parce que tu as agi ainsi, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, afin que je te bénisse. Je multiplierai ta semence comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le rivage de la mer; Ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Et en ta semence, toutes les nations de la terre seront bénies; parce que tu as obéi à ma voix.

Le vieil homme de Dieu leva la tête pour répondre à la voix, et se tenait là sur la montagne forte et pure et grandiose, un ami et favori du Très-Haut.

Maintenant, c'était un homme complètement abandonné, un homme complètement obéissant, un homme qui ne possédait rien. Il avait mis tout son cœur, dans la personne de son cher fils, et Dieu l'avait lavé en demandant en sacrifice. Dieu a choisi de couper rapidement le lien affectif impur en demandant d'effectuer une offrande. Ça faisait mal, mais c'était efficace.

L'école du renoncement

J'ai dit qu'Abraham ne possédait rien. Ce pauvre homme n'était-il pas riche? Toutes ses possessions étaient toujours à savourer: moutons, chameaux, troupeaux et marchandises de toutes sortes. Il avait aussi sa femme et ses amis, et surtout, il avait son fils Isaac à ses côtés. Il avait tout, mais il ne possédait rien. Il y a là un secret spirituel. La douce théologie du cœur ne peut être apprise que dans l'école du renoncement. Les livres sur la théologie systématique négligent cela, mais les sages comprendront.

Après cette expérience amère et bénie, je pense que les mots « moi » et « mon » n'ont plus jamais eu le même sens pour Abraham. Le sentiment de possession avait disparu de son cœur. Les « choses » avaient été chassées pour toujours de son cœur. Ils lui étaient maintenant devenus indifférent. Son cœur intérieur était libre. Le monde a dit: « Abraham est riche », mais le vieux patriarche a seulement souri. Il ne pouvait pas leur expliquer, mais il savait qu'il ne possédait rien, que ses vrais trésors étaient intérieurs et éternels.

Il ne fait aucun doute que cette habitude de s'accrocher aux choses est l'une des habitudes les plus nocives de la vie. Parce qu'il est si naturel et rarement reconnu comme une mauvaise habitude; mais ses conséquences sont tragiques.

Nous sommes souvent empêchés d'abandonner nos trésors au Seigneur par ce que nous avons peur de les perdre; c'est particulièrement vrai quand ces trésors sont des parents et des amis que nous aimons. Mais nous n'avons pas besoin de telles peurs. Notre Seigneur n'est pas venu pour détruire mais pour sauver. Tout est en sécurité quand nous nous confions à lui.

Nous devons aussi Lui remettre nos dons et nos talents. Ils devraient être reconnus pour ce qu'ils sont, Un prêt de Dieu, et ne devraient jamais être considérés comme les nôtres. Nous ne sommes pas supérieurs aux autres par ce que nous avons des capacités spéciales, par ce que nous avons des yeux bleus ou des muscles fort. « Car qu'as-tu que tu n'as pas reçu? »

*L'un des péchés les plus répréhensibles du cœur
humain.*

Le chrétien qui est assez vivant pour se connaître même légèrement reconnaîtra les symptômes de cette maladie de possession, et sera affligé de les trouver dans son propre cœur. Si son désir pour Dieu est assez fort, il voudra faire quelque chose à ce sujet. Maintenant, que devrait-il faire ?

Il doit d'abord se remettre entièrement entre les mains du Seigneur et ne pas tenter de trouver des justifications. Celui qui se défend n'en aura pas d'autre ; mais qu'il vienne sans défense devant le Seigneur et il aura pour son défenseur Dieu lui-même. Que le chrétien prend conscience de toutes les ruses glissantes de son cœur trompeur et insiste sur une relation franche avec le Seigneur.

Venez à Dieu avec détermination pour être entendu. Insister pour que Dieu accepte votre tout. Les idoles de votre cœur doivent devenir spécifique, nommer les choses et les gens par leurs noms un par un. Si vous devenez assez sévère avec vous-même, vous pourrez raccourcir le temps de travail de quelques années à quelques minutes et entrer dans la bonne terre bien avant vos frères plus lents qui dorlotent leurs sentiments et sont tiède dans leurs rapports avec Dieu.

N'oublions jamais qu'une telle vérité ne peut être apprise par cœur, comme on apprend les faits de la science physique. Ils doivent être expérimentés pour vraiment être compris. Nous devons vivre dans nos cœurs les expériences dures et amères d'Abraham si nous voulons avoir les bénédictions qui les suivent. La malédiction antique ne sortira pas sans douleur ; le vieil avare en nous ne va pas se coucher et mourir, obéissant à notre commande. Il doit être arraché de notre cœur comme une plante du sol ; il doit être extrait à l'agonie et le sang comme une dent de la mâchoire. Il doit être expulsé de notre âme par la violence comme le Christ a expulsé les changeurs d'argent du temple. Et nous aurons besoin de nous armer contre sa pitoyable mendicité, et de la reconnaître comme jaillissant de l'apitoiement sur soi-même, l'un des péchés les plus répréhensibles du cœur humain.

Si nous connaissons Dieu dans une intimité croissante, nous devons aller dans ce sens du renoncement. Et si nous sommes engagés à poursuivre Dieu, il nous amènera tôt ou tard à cette épreuve. Abraham ne savaient pas qu'il passait un test, mais si il avait échoué le teste, toute l'histoire de l'Ancien Testament aurait été différente. Dieu aurait trouvé un autre homme, sans aucun doute, mais la perte d'Abraham aurait été

tragique au-delà de la révélation. Nous serons donc tester un par un, et nous ne pourrons peut-être jamais savoir quand c'est un test car il n'y aura pas une douzaine de choix possibles pour nous; juste un et une alternative, mais tout notre futur sera conditionné par le choix que nous prendrons.

Prière

Père, je veux te connaître, mais mon cœur lâche craint d'abandonner ses jouets. Je ne peux pas m'en séparer sans saigner intérieurement, et je n'essaie pas de te cacher la terreur de la séparation. Je viens en tremblant, mais je viens. Racine de mon cœur toutes ces choses que j'ai chéries depuis si longtemps et qui sont devenues une partie de mon être vivant, afin que tu puisses y entrer et y demeurer sans rival. Alors tu rendras glorieux le lieu de tes pieds. Alors mon cœur n'aura pas besoin du soleil pour y briller, car toi-même en sera la lumière, et il n'y aura pas de nuit là-bas. Au Nom de Jésus,

Amen.

Enlever le voile

Ayant donc, frères, l'audace d'entrer dans le lieu saint par le sang de Jésus.

Hébreux 10.19

Parmi les paroles célèbres des pères de l'Église, aucune n'est mieux connue que celle d'Augustin: «Tu nous as formés pour Toi, et nos cœurs sont agités jusqu'à ce qu'ils trouvent du repos en toi.»

Le grand saint déclare ici en quelques mots l'origine et l'histoire intérieure de la race humaine. Dieu nous a faits pour lui. Si une éducation défectueuse et un raisonnement pervers conduisent un homme à conclure autrement, il y a peu de choses qu'un chrétien puisse faire pour lui. Pour un tel homme, je n'ai pas de message. Mon appel s'adresse à ceux qui ont été précédemment enseignés en secret par la sagesse de Dieu; Je parle aux cœurs assoiffés dont les désirs ont été éveillés par le contact avec Dieu, et qui n'ont besoin d'aucune preuve car leurs cœurs agités leurs fournissent toutes les preuves dont ils ont besoin.

Dieu nous a formés pour Lui. Le Catéchisme pose la question et explique pourquoi en une phrase courte.

Question: Quelle est le but principale de l'homme?

Réponse: le but principal de l'homme est de glorifier Dieu et de l'aimer pour toujours.

Les quatre-vingt anciens qui tombent sur leurs faces pour adorer Celui qui vit aux siècles des siècles, disent: «Tu es digne, Seigneur, de recevoir gloire, honneur et puissance, car tu as créé toutes choses, pour ton plaisir ils sont et ont été créés.»

La rébellion de Satan et de ses hôtes

Dieu nous a formés pour Son plaisir, et nous a ainsi formés pour que, dans la communion divine, nous puissions jouir du doux et mystérieux mélange de Sa personnalités. Il voulait que nous le voyions et vivions avec Lui et tirions notre vie de Son sourire. Mais nous avons été coupables de cette «révolte fétide» dont parle Milton en décrivant la rébellion de Satan et de ses hôtes. Nous avons rompu avec Dieu. Nous avons cessé de lui obéir ou de l'aimer et, dans la culpabilité et la peur, nous avons fui aussi loin que possible de sa présence.

Mais qui peut fuir sa présence quand les cieux ne peuvent le contenir? Quand la sagesse de Salomon témoigne, «l'Esprit du Seigneur remplit le monde» L'omniprésence du Seigneur est une chose et un fait solennel nécessaire à sa perfection; la Présence manifeste est autre chose, et de cette Présence nous avons fui, comme Adam, pour nous cacher derrière les arbres du jardin, ou comme Pierre pour reculer en criant: «Éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur, Seigneur.»

Ainsi la vie de l'homme sur la terre est une vie loin de la Présence, arrachée à ce «centre béat» qui est notre lieu d'habitation juste et droit, notre premier état que nous n'avons pas gardé, dont la perte est la cause de notre agitation incessante.

Toute l'œuvre de Dieu dans la rédemption est de défaire les effets tragiques de cette révolte infecte, et de nous ramener dans une relation juste et éternelle avec Lui. Cela exige que nos péchés soient éliminés de manière satisfaisante, qu'une réconciliation complète soit effectuée et que la voie soit ouverte pour que nous puissions retourner en communion consciente avec Dieu et revivre dans la Présence comme auparavant. Puis, par son travaillant en nous, il nous pousse à revenir vers Lui. Et nous l'écoutons quand nos cœurs agités ressentent un désir ardent pour la Présence de Dieu, et nous disons en nous-mêmes: «Je me lèverai et irai vers mon Père». C'est le premier pas, et comme l'a dit le sage chinois Lao-tze: «Le voyage de mille lieues commence par un premier pas»

Le dernier voile qui a été déchiré

Le voyage intérieur de l'âme du pécheur depuis le désert jusqu'à la présence de Dieu est magnifiquement illustré dans le tabernacle de l'Ancien Testament. Le pécheur de retour est d'abord entré dans la cour extérieure où il a offert un sacrifice de sang sur l'autel d'airain et s'est lavé dans la cuve qui se tenait près d'elle. Puis, à travers un voile, il passa dans le lieu saint où aucune lumière naturelle ne pouvait venir, seulement le chandelier d'or qui signifie Jésus, la Lumière du Monde qui jeta sa douce lueur sur tout. Il y avait aussi : Les pains de proposition c'est à dire Jésus : le pain de vie l'autel de l'encens : une figure de prière incessante.

Bien que l'adorateur ait beaucoup adoré, il n'est toujours pas encore entré dans la Présence de Dieu. Un autre voile le sépare de la manifestation terrible et glorieuse de Dieu. Seul le souverain sacrificateur y entrer avec le sang qu'il offre pour ses péchés et les péchés du peuple. C'est ce dernier voile qui a été déchiré quand notre Seigneur a abandonné l'esprit au Calvaire, et les écritures saintes expliquent que cette déchirure du voile a ouvert la voie à tout adorateur du monde.

Tout dans le Nouveau Testament s'accorde avec cette image de l'Ancien Testament. Les hommes rachetés n'ont plus besoin de s'arrêter dans la peur pour entrer dans le Saint des Saints. Dieu veut que nous soyons poussées dans Sa Présence et y vivons toute notre vie. C'est plus qu'une doctrine à tenir, c'est un mode de vie à savourer chaque instant de chaque jour.

Cette Flamme de la Présence était le cœur battant de l'ordre lévitique. Sans cela tous les rendez-vous du tabernacle étaient sans valeurs; ils n'avaient aucun sens pour Israël ou pour nous. Le plus grand fait du tabernacle était que Jéhovah était là; Une Présence attendait derrière le voile. De même, la présence de Dieu est le fait central du christianisme. Au cœur du message chrétien, Dieu attend lui-même que ses enfants rachetés viennent consciemment en sa présence. Le christianisme d'aujourd'hui ne connaît cette Présence qu'en théorie. Selon ses enseignements, nous sommes positionnés devant Dieu, et rien n'est dit sur le besoin de faire l'expérience de cette présence en réalité. Le désir brûlant qui a conduit des hommes comme Mc Cheyne est complètement absent. Le contentement ignoble prend la place du zèle brûlant. Nous sommes satisfaits de nous reposer dans nos possessions judiciaires et, pour la plupart, nous nous préoccupons très peu de l'absence d'expérience personnelle.

Un Dieu dans la Trinité

Qui est-ce dans le voile? Qui habite dans les manifestations ardentes? Il n'est autre que Dieu Lui-même, «Un Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur des cieux et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles» et «Un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré de Son Père, Lumière de Lumière, engendré, non créé, étant d'une seule substance avec le Père,» et «le Saint-Esprit, le Seigneur et Donneur de vie, qui procède du Père et du Fils, qui avec le Père et le Fils ensemble est adoré et glorifié.» Pourtant, cette Sainte Trinité est un Dieu, car «nous adorons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les Personnes, ni diviser la Substance, car il y a une Personne du Père, une autre du Fils, et une autre du Saint-Esprit, mais la Divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, est un: la gloire égale et la majesté coéternelle.»

Derrière le voile se trouve Dieu, Il s'est découvert dans une certaine mesure dans la nature, mais plus parfaitement dans l'Incarnation; maintenant il attend de se montrer dans une plénitude ravissante aux humbles et aux cœurs purs.

Le monde périt par manque de connaissance de Dieu et l'Église est affamée par le manque de sa présence.

Où se trouve ce Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Il est éternel, ce qui signifie qu'Il est antérieur au temps et qu'il en est totalement indépendant. Le temps a commencé en Lui et finira en Lui. Il n'y paie aucun tribut et il n'en souffre aucun changement. Il est immuable, ce qui signifie qu'Il n'a jamais changé et ne peut jamais changer dans la moindre mesure. Pour changer Il faudrait aller de mieux en pire ou de pire en mieux. Il ne peut pas devenir plus parfait, et s'il devenait moins parfait il serait moins que Dieu. Il est omniscient, ce qui signifie qu'Il sait dans un acte libre et sans effort toute matière, tout esprit, toute relation, tout événement. Il n'a pas de passé et il n'a pas d'avenir. Il est, et aucun des termes restrictifs et qualificatifs utilisés des créatures ne peut s'appliquer à Lui. L'amour et la miséricorde et la justice sont à lui, et la sainteté est si ineffable qu'aucune comparaison ou chiffre ne servira à l'exprimer. En feu, il apparut au buisson ardent; Dans la colonne de feu, Il a vécu tout le long voyage dans le désert. Le feu qui brillait entre les ailes des chérubins dans le lieu saint était appelé «shekinah», la Présence, à travers les années de la gloire d'Israël, et quand l'Ancien avait

donné lieu au Nouveau, Il était venu à la Pentecôte comme une flamme ardente et reposé sur chaque disciple.

Les grands du Royaume

Spinoza a écrit certaine vérité sur l'amour intellectuel de Dieu, mais l'amour le plus élevé de Dieu n'est pas intellectuel, il est spirituel. Dieu est esprit et seul l'esprit de l'homme peut vraiment le connaître. Dans l'esprit profond d'un homme, le feu doit briller ou son amour n'est pas le véritable amour de Dieu. Les grands du Royaume ont été ceux qui ont aimé Dieu plus que les autres.

Nous savons tous qui ils ont été et rendons hommage avec joie aux profondeurs et à la sincérité de leur dévouement.

Frédéric Faber était celui dont l'âme haletait pour Dieu, et la mesure dans laquelle Dieu se révélait à son cœur était grande. Il avait une adoration brûlante rivalisant avec celle des séraphins devant le trône. Son amour pour Dieu s'étendait également aux trois Personnes de la Divinité, mais il semblait ressentir pour chacun un amour spécial réservé à Lui seul.

Son amour pour la personne du Christ était si intense qu'il menaçait de le consumer; il brûlait en lui comme une douce et sainte folie et coulait de ses lèvres comme de l'or fondu. Dans un de ses sermons, il dit: « Partout où nous nous tournons vers l'église de Dieu, il y a Jésus, il est le commencement, le milieu et la fin de tout... Il n'y a rien de bon, rien de saint, rien de beau, rien joyeux qu'il ne donne pas à ses serviteurs, nul n'a besoin d'être pauvre parce que, s'il le veut, il peut avoir Jésus pour sa propriété et sa possession, personne n'a besoin d'être abattu, car Jésus est la joie du ciel. Nous pouvons exagérer à propos de beaucoup de choses, mais nous ne pouvons jamais exagérer à propos de l'abondance compatissante de l'amour de Jésus pour nous. Nous pourrions parler de Jésus pendant toute notre vie, nous trouverons toujours les choses douces à dire de lui: l'éternité ne sera pas assez longue pour apprendre tout ce qu'il est, ni pour le louer pour tout ce qu'il a fait, mais alors, cela importe peu, car nous serons toujours avec Lui, et nous ne désirons plus rien. »

L'amour flamboyant de Fabert s'étendait aussi au Saint-Esprit. Non seulement dans sa théologie, il reconnaissait sa divinité et sa pleine

égalité avec le Père et le Fils, mais il le célébrait constamment dans ses chants et dans ses prières.

Un privilège ouvert à tous les enfants de Dieu

Les cœurs « aptes à rompre » avec l'amour de la Divinité sont ceux qui ont été dans la Présence de Dieu et ont regardé avec un œil ouvert la majesté de la Déesse. Les hommes avec des cœurs brisés ont une qualité que les hommes ordinaires ne connaissent pas et ne comprennent pas. Ils parlent habituellement avec autorité spirituelle. Ils savent entrer dans la Présence de Dieu et ils rapportent ce qu'ils ont vu. Ils sont des prophètes et pas des scribes, car le scribe nous dit ce qu'il a lu, et le prophète raconte ce qu'il a vu.

La distinction n'est pas imaginaire entre le scribe qui a lu et le prophète qui a vu. La différence est aussi grande que la mer. Nous sommes aujourd'hui envahis par des scribes orthodoxes, mais les prophètes, où sont-ils ? La voix dure du scribe retentit sur l'évangélisme, mais l'Église assiste à la tendre voix du saint qui a pénétré le voile et à un regard d'un œil les merveilles de Dieu. Et pourtant pénétrer dans la sainte Présence, est un privilège ouvert à tous les enfants de Dieu.

Avec le voile enlevé par le déchirement de la chair de Jésus : Pourquoi demeurons-nous dehors ? Pourquoi consentons-nous à vivre tous nos jours justes en dehors du Saint des Saints et n'entrons jamais pour regarder Dieu ? Nous entendons l'Époux dire : « Que je voie ton visage, laisse-moi entendre ta voix, car ta voix est douce et ton visage est doux. » Nous sentons que l'appel est pour nous, mais nous échouons encore à nous rapprocher, et les années passent et nous vieillissons et nous fatiguons dans les cours extérieures du tabernacle. Qu'est-ce qui nous empêche ?

Ennemi de vos vies et blocage efficace de votre progrès spirituel

La réponse qui habituellement donnée, que nous sommes « froids », n'expliquera pas tous les faits. Il y a quelque chose de plus sérieux que la froideur du cœur. Qu'est-ce que c'est ? C'est la présence d'un voile dans

nos cœurs ! Un voile non enlevé comme le premier voile, mais qui reste là pour éteindre la lumière et nous cacher la face de Dieu. C'est le voile de notre nature charnelle déchue qui continue de vivre, non crucifié et non ressuscité. C'est le voile dont nous avons secrètement honte, et c'est pour cette raison que nous ne l'avons jamais porté au jugement de la croix. Ce n'est pas trop mystérieux, ni difficile à identifier. Nous n'avons qu'à regarder dans nos propres cœurs et nous le verrons là, cousu, réparé mais néanmoins ennemi de nos vies et blocage efficace de notre progrès spirituel.

Ce voile n'est pas une belle chose et ce n'est pas une chose dont nous aimons parler, mais je m'adresse aux âmes assoiffées qui sont déterminées à suivre Dieu, et je sais qui ne se détourneront pas parce que le chemin mène temporairement vers un chemin obscur. Ils seront confrontés aux faits cependant désagréables et endureront la croix. Je suis donc heureux de nommer les fils sur lesquels ce voile intérieur est tissé

Il est tissé sur des péchés qui occupent nos pensées. Ce ne sont pas des choses que nous faisons, ce sont des choses qui font partie de nous, et c'est à la fois subtil et puissant.

Pour être plus précis, les péchés personnels sont les suivants : pharisaïsme, apitoiement sur soi, orgueil, autosuffisance, auto-admiration, vantardise et une foule d'autres comme eux. Ils habitent trop profondément en nous et font trop partie de notre nature pour attirer notre attention jusqu'à ce que la lumière de Dieu soit focalisée sur eux. Les manifestations les plus grossières de ces péchés ; égoïsme, exhibitionnisme, autopromotion, sont étrangement tolérées chez les chefs chrétiens même dans les cercles d'une orthodoxie impeccable. Ils sont tellement visibles que, pour de nombreuses personnes, ils s'identifient à l'Évangile. Je crois que ce n'est pas une observation cynique de dire qu'ils sont aujourd'hui une condition pour être populaire dans certaines sections de l'Église. L'auto promotion sous prétexte de promouvoir le Christ est actuellement si courante qu'elle suscite peu d'intérêt.

Condition pour prospérer et grandir

On devrait supposer qu'une instruction appropriée dans la doctrine de justification par la justice de Christ seul nous délivrerait de la puissance des péchés personnels ; mais ça ne marche pas comme ça.

Le « moi » est le voile opaque qui nous cache le visage de Dieu. Il ne peut être enlevé que dans l'expérience spirituelle, jamais par simple instruction. Il doit y avoir une œuvre de Dieu pour sa destruction avant que nous soyons libres. Nous devons inviter la croix à faire son travail mortel en nous. Nous devons amener nos péchés à la croix pour le jugement. Nous devons nous préparer à une épreuve de souffrance dans une certaine mesure comme celle par laquelle notre Sauveur est passé lorsqu'il a souffert sous Ponce Pilate.

Souvenons-nous : quand nous parlons du déchirement du voile, nous parlons en une figure, et la pensée en est poétique, presque plaisante ; mais en réalité il n'y a rien d'agréable à ce sujet. Dans l'expérience humaine, ce voile est fait de tissu spirituel vivant ; il est composé de la substance sensible et frémissante dont sont constitués tous notre être, et le toucher c'est nous toucher là où nous ressentons la douleur. L'arracher, c'est nous blesser, nous faire du mal et nous faire saigner. Dire le contraire, c'est ne pas mourir du tout. Ce n'est jamais amusant de mourir. Rompre le tissu cher et tendre dont la vie est faite ne peut être que douloureux. Pourtant, c'est ce que la croix a fait à Jésus et c'est ce que la croix ferait à chaque homme pour le libérer.

Dieu doit tout faire pour nous. Notre part est de céder et de faire confiance. Nous devons confesser, abandonner, répudier la vie du « moi », puis la considérer comme crucifiée. Nous devons insister sur le travail accompli.

La croix est mortelle, mais c'est efficace. Il ne garde pas sa victime suspendue là pour toujours. Il arrive un moment où son travail est terminé et la victime souffre et meurt. Après c'est la gloire de la résurrection et le pouvoir, et la douleur est oubliée pour la joie que le voile est enlevé et nous pouvons entrer dans l'expérience spirituelle réelle de la Présence du Dieu vivant.

Prière

Seigneur, que tes voies sont excellentes, et que les voies de l'homme sont surnoisées et obscures. Montre-nous comment mourir, afin que nous puissions ressusciter à la nouveauté de la vie. Rends le voile de notre vie propre de haut en bas comme tu as déchiré le voile du Temple. Nous approcherions en toute assurance avec foi. Nous demeurerions avec toi dans l'expérience quotidienne ici sur cette terre afin que nous puissions être habitués à la gloire quand nous entrerons dans ton ciel pour y demeurer avec toi. Au nom de Jésus,

Amen.

Appréhender Dieu

Ô goûter et voir.

Psaume 34.9

C'est le chanoine Holmes, de l'Inde, qui a attiré l'attention sur le caractère de la foi en Dieu de l'homme moyen. Pour la plupart des gens, Dieu est une inférence, pas une réalité. Il est une déduction de la preuve qu'ils jugent adéquate; mais il reste personnellement inconnu à l'individu. «Il doit être», disent-ils, «donc nous croyons qu'il est.» D'autres ne vont même pas jusque-là; ils ne le connaissent que par ouï-dire. Ils n'ont jamais pris la peine de réfléchir eux-mêmes à la question, mais ils ont entendu parler de Lui par d'autres, et ils ont mis en Lui la croyance. Pour beaucoup d'autres, Dieu n'est qu'un idéal, un autre nom pour le bien, la beauté ou la vérité; ou Il est la loi, ou la vie, ou l'impulsion créatrice des phénomènes de l'existence.

Ces notions sur Dieu sont nombreuses et variées, mais ceux qui les possèdent ont une chose en commun: ils ne connaissent pas Dieu dans leur expérience personnelle. La possibilité d'une connaissance intime de Lui n'est pas entrée dans leur esprit. Tout en admettant son existence, ils ne le considèrent pas comme connaissable dans le sens où nous connaissons les choses ou les gens.

Les chrétiens, bien sûr, vont plus loin que cela, du moins en théorie. Leur credo les oblige à croire en la personnalité de Dieu, et ils ont appris à prier: «Notre Père, qui es aux cieux». Maintenant la personnalité et la paternité portent avec elles l'idée de la possibilité de la connaissance personnelle. Mais pour des millions de chrétiens, néanmoins, Dieu n'est pas plus réel qu'il ne l'est envers les non-chrétiens. Ils traversent la vie en essayant d'aimer un idéal et d'être fidèles à un simple principe.

Au-dessus de tout ce flou nuageux se trouve la doctrine biblique claire que Dieu peut être connu dans l'expérience personnelle. Une Personnalité aimante domine la Bible, marchant parmi les arbres du jardin et respirant le parfum sur chaque scène. Une personne vivante est toujours présente, parlant, implorant, aimant, travaillant et se manifestant chaque fois et partout où son peuple a la réceptivité nécessaire pour recevoir la manifestation.

Des sens au moyen desquels nous pouvons connaître Dieu

La Bible suppose comme un fait évident que les hommes peuvent connaître Dieu avec au moins le même degré d'imminence qu'ils connaissent toute autre personne ou chose qui vient dans le champ de leur expérience. Les mêmes termes sont utilisés pour exprimer la connaissance de Dieu et pour exprimer la connaissance des choses physiques. «Ô goût et voir que le Seigneur est bon.» «Tous tes vêtements sentent la myrrhe, l'aloès et la casse, des palais d'ivoire.» «Mes moutons entendent ma voix.» «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.» Ce ne sont que quatre des innombrables passages de la Parole de Dieu. Et toute la portée de l'Écriture est vers cette croyance.

Qu'est-ce que tout cela peut signifier, si ce n'est que nous avons en nous des sens au moyen desquels nous pouvons connaître Dieu aussi certainement que nous connaissons les choses matérielles à travers nos cinq sens familiers ?

Nous appréhendons le monde physique en exerçant les facultés qui nous sont données à cet effet, et nous possédons des facultés spirituelles au moyen desquelles nous pouvons connaître Dieu et le monde spirituel si nous obéissons à l'impulsion de l'Esprit et commençons à les utiliser.

Les facultés spirituelles de l'homme non régénéré s'endorment dans sa nature, inutilisées et pour chaque but mort; c'est le coup qui est tombé sur nous par le péché. Ils peuvent être réactivés à la vie active par l'opération du Saint-Esprit dans la régénération; c'est l'un des bienfaits incommensurables qui nous parviennent à travers le travail d'expiation du Christ sur la croix.

Mais les enfants de Dieu eux-mêmes rachetés : pourquoi connaissent-ils si peu cette communion consciente habituelle avec Dieu que les Écritures semblent offrir ? La réponse est notre incrédulité chronique. La foi permet à notre sens spirituel de fonctionner. Là où la foi est défectueuse, le résultat sera l'insensibilité intérieure et l'engourdissement envers les choses spirituelles. C'est l'état actuel d'un grand nombre de chrétiens aujourd'hui. Aucune preuve n'est nécessaire pour appuyer cette affirmation. Nous n'avons qu'à converser avec le premier chrétien que nous rencontrons ou entrer dans la première église que nous trouvons ouverte pour avoir toutes les preuves dont nous avons besoin.

Les idéalistes et les relativistes

Un royaume spirituel se trouve tout autour de nous, nous enfermant, nous embrassant, tout à fait à la portée de notre moi intérieur, en attendant que nous le reconnaissons. Dieu lui-même attend ici notre réponse à sa présence.

Je suis conscient qu'il y a ceux qui aiment se moquer de l'idée de la réalité de l'homme ordinaire. Ce sont les idéalistes qui filent des preuves sans fin que rien n'est réel en dehors de l'esprit. Ce sont les relativistes qui aiment montrer qu'il n'y a pas de points fixes dans l'univers à partir desquels on puisse mesurer quoi que ce soit. Ils nous sourient du haut de leurs sommets intellectuels et nous installent à leur propre satisfaction en nous attachant le terme répréhensible «absolutiste». Le chrétien n'est pas embarrassé par cette démonstration de mépris. Il peut sourire tout de suite, car il sait qu'il n'y a qu'un Seul qui est Absolu, c'est Dieu. Mais il sait aussi que l'Absolu a fait ce monde pour les usages de l'homme, et, bien qu'il n'y ait rien de fixe ou de réel pour chaque but de la vie humaine, nous sommes autorisés à agir comme s'il y avait. Et tout homme agit ainsi sauf les malades mentaux. Ces malheureux ont aussi des problèmes avec la réalité, mais ils sont cohérents ; ils veulent vivre selon leurs idées sur les choses. Ils sont honnêtes, et c'est leur honnêteté même qui constitue un problème social.

Les idéalistes et les relativistes ne sont pas malades mentalement. Ils prouvent leur solidité en vivant leur vie selon les notions mêmes de la réalité qu'ils répudient en théorie et en comptant sur les points très fixes qu'ils prouvent ne pas être là. Ils pourraient gagner beaucoup plus de

respect pour leurs notions s'ils étaient prêts à vivre eux même leurs enseignement; mais ils font attention à ne pas le faire. Leurs idées sont profondes en théorie. Quand la vie leur est difficile, ils répudient leurs théories et font comme tout le monde.

Dieu et le monde spirituel

Maintenant, par notre définition, Dieu est réel. Il est réel dans le sens absolu. Toute autre réalité dépend de la sienne. La grande Réalité est Dieu qui est l'Auteur de cette réalité inférieure et dépendante qui constitue la somme des choses créées, y compris nous-mêmes. Dieu a une existence objective indépendante de toutes les notions que nous pouvons avoir à son sujet.

Dieu et le monde spirituel sont réels. Nous pouvons compter sur eux avec autant d'assurance que nous comptons sur le monde familier qui nous entoure. Les choses spirituelles sont là (ou plutôt nous devrions dire ici) invitant notre attention et défiant notre confiance.

Notre problème est que nous avons établi de mauvaises habitudes de pensée. Nous considérons habituellement le monde visible comme réel et doutons de la réalité de tout autre monde. Nous ne nions pas l'existence du monde spirituel mais nous doutons qu'il soit réel dans le sens accepté du mot.

Le monde des sens empiète sur notre attention jour et nuit pendant toute notre vie. C'est bruyant, insistant et autodestructeur. Cela ne fait pas appel à notre foi; il est ici, assaillant nos cinq sens, exigeant d'être accepté comme réel et final. Mais le péché a tellement assombri les lentilles de nos cœurs que nous ne pouvons pas voir cette autre réalité, la Cité de Dieu, qui brille autour de nous. Le monde des sens triomphe. Le visible devient l'ennemi de l'invisible; le temporel, de l'éternel. C'est la malédiction héritée de tous les membres de la race tragique d'Adam.

À la racine de la vie chrétienne, la croyance en l'invisible. L'objet de la foi du chrétien est une réalité invisible. Notre pensée non corrigée, influencée par l'aveuglement de nos cœurs naturels des choses visibles, tend à établir un contraste entre le spirituel et le réel; mais en réalité, aucun de ces contrastes n'existe. L'antithèse est ailleurs: entre le réel et

l'imaginaire, entre le spirituel et le matériel, entre le temporel et l'éternel ; mais jamais entre le spirituel et le réel. Le spirituel est réel.

Les portes entre les deux mondes

Si nous voulons nous élever dans cette région de lumière et de puissance que nous proposent les Saintes Écritures, nous devons briser la mauvaise habitude d'ignorer le spirituel. Nous devons déplacer notre intérêt du visible à l'invisible. Car la grande réalité invisible est Dieu. «Celui qui vient à Dieu doit croire qu'il est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent avec diligence.» C'est fondamental dans la vie de la foi. De là, nous pouvons atteindre des hauteurs illimitées. «Vous croyez en Dieu, a dit notre Seigneur Jésus-Christ, croyez aussi en moi.» Sans le premier, il ne peut y avoir de seconde.

Si nous voulons vraiment suivre Dieu, nous devons chercher à être d'un autre monde. Cette parole a été utilisée avec mépris par les fils de ce monde et appliquée au chrétien comme un signe de reproche. Chaque homme doit choisir son monde. Choisissons délibérément le Royaume de Dieu comme notre sphère d'intérêt. Choisissons ce monde spirituel qui est l'objet du mépris de ce monde et le sujet des chansons moqueuses des ivrognes mais pourtant notre but soigneusement choisi et l'objet de notre désir le plus sacré»

Mais nous devons éviter l'erreur commune de pousser l'autre monde dans le futur. Ce n'est pas dans le futur, mais dans le présent. Il est parallèle à notre monde physique, et les portes entre les deux mondes sont ouvertes.

«Vous êtes venus», dit l'écrivain aux Hébreux «au mont Sion, et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et à une multitude d'anges, devant le général de l'assemblée et l'église des premiers-nés, qui sont écrites dans les cieux, et à Dieu le juge de tous, et aux esprits des justes faits parfaits, et à Jésus le médiateur de la nouvelle alliance, et au sang de l'aspersion, qui parle meilleures choses que celle d'Abel.» Toutes ces choses sont en contraste avec «la monture qui pourrait être touchée» et «le son de la trompette et le son des mots» qui pourrait être entendu. Ne pouvons-nous pas conclure avec certitude que, comme les réalités du Mont Sinaï ont été appréhendées par les sens, les réalités du Mont Sion doivent être saisies par l'âme? Et ce pas par n'importe quel tour de

l'imagination, mais dans l'actualité carrément. L'âme a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre malheureusement d'une faible capacité mais par le touche vivifiante du Christ vivant devient capable de voir la plus loin et d'entendre plus facilement.

Alors que nous commençons à nous concentrer sur Dieu, les choses de l'esprit prendront forme. L'obéissance à la parole de Christ apportera une révélation intérieure de la Divinité (Jean 14.21-23). Cela donnera une perception aiguë qui nous permettra de voir Dieu comme promis au cœur pur. Une nouvelle conscience de Dieu nous saisira et nous commencerons à goûter et à entendre et à sentir intérieurement le Dieu qui est notre vie et notre tout. On verra le rayonnement constant de la lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde. De plus en plus, au fur et à mesure que nos facultés deviennent plus aiguës et plus sûres, Dieu deviendra pour nous le grand Tout, et Sa Présence la gloire et l'émerveillement de nos vies.

Prière

Ô Dieu, ranime toute puissance en moi, afin que je puisse saisir les choses éternelles. Ouvre mes yeux pour que je puisse voir; donne-moi une perception spirituelle aiguë; permets-moi de te goûter et de savoir que tu es bon. Rends-moi le paradis plus réel que ne l'a jamais été une chose terrestre.

Amen.

La présence universelle

Où irai-je pour être loin de ton esprit? Où m'en fuirai-je pour être loin de ta présence?

Psaume 139.7

Dieu habite dans sa création et est présent dans toutes ses œuvres. Ceci est hardiment enseigné par les prophètes et les apôtres et est accepté par la théologie chrétienne en général. C'est-à-dire, cela apparaît dans les livres, mais pour une raison quelconque, il ne s'est pas enfoncé dans le cœur du chrétien moyen pour devenir une partie de sa croyance. Les enseignants chrétiens se dérobent à toutes ses implications. Je suppose que la raison en est la peur d'être accusé de panthéisme; mais la doctrine de la Présence divine n'est certainement pas le panthéisme.

L'erreur du panthéisme est trop palpable pour tromper qui que ce soit. C'est que Dieu est la somme de toutes les choses créées. La nature et Dieu sont un, de sorte que quiconque touche une feuille ou une pierre touche Dieu. C'est bien sûr pour dégrader la gloire de la Divinité incorruptible et une tentative de rendre toutes choses divines.

La vérité est que pendant que Dieu demeure dans son monde, il en est séparé par un abîme toujours impraticable.

Qu'est-ce qui signifie maintenant l'omni-présence de Dieu? Cela signifie simplement que Dieu est ici. Où que nous soyons, Dieu est là. Il n'y a pas de place où il n'est pas.

Adam a péché et, dans sa panique, a essayé désespérément de faire l'impossible: il a essayé de se cacher de la Présence de Dieu. David aussi devait avoir de folles pensées pour essayer d'échapper à la Présence Divine, car il écrivait: «Où irais-je pour être loin de ton esprit, où fuirais-je pour être loin de ta présence?» Puis il a parcouru l'un de ses plus

beaux psaumes pour célébrer la gloire de l'immanence divine. «Si je monte au ciel, tu es là : si je fais mon lit en enfer, voici, tu es là : si je prends les ailes du matin, et si j'habite au bout de la mer, là sera ta main. Conduis-moi, et ta droite me retiendra. Et il savait que l'être de Dieu et la vision de Dieu sont les mêmes, que la présence Divine avait été avec lui avant même sa naissance. Salomon s'écria: Mais Dieu habitera-t-il sur la terre, et le ciel et les cieux des cieux ne peuvent te contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie. Paul a assuré aux Athéniens que « Dieu n'est pas loin de chacun de nous: car en lui nous vivons, et bougeons, et avons notre être. »

Dieu est ici

Si Dieu est présent à chaque point de l'espace, si nous ne pouvons pas aller où il n'est pas, ne pouvons même pas concevoir un endroit où il n'est pas, pourquoi alors cette présence n'est-elle pas universellement célébré par le monde? Le patriarche Jacob, a donné la réponse à cette question. Il a vu une vision de Dieu et a crié avec étonnement: «Le Seigneur est en ce lieu, et je ne le savais pas». Jacob n'avait jamais été en dehors du cercle de cette Présence omniprésente. Mais il ne le savait pas. C'était son problème, et c'est le nôtre.

Les hommes ne savent pas que Dieu est ici. Quelle différence cela serait-il s'ils savaient.

La Présence et la manifestation de la Présence ne sont pas les mêmes. Il peut y avoir l'un sans l'autre. Dieu est là quand nous ne l'ignorons absolument pas. Il est manifeste seulement quand nous sommes conscients de Sa Présence. De notre part, il doit y avoir soumission à l'Esprit de Dieu, car son travail est de nous montrer le Père et le Fils. Si nous coopérons avec lui dans l'obéissance amoureuse, Dieu se manifestera à nous, et cette manifestation sera la différence entre une vie chrétienne nominale et une vie rayonnante de la lumière de son visage.

Dieu est présent partout, et il cherche toujours à se faire découvrir. Il n'a pas eu besoin d'être convaincu pour se faire découvrir par Moïse. «Et le Seigneur descendit dans la nuée, et se tint là avec lui, et proclama le nom du Seigneur.» Il a non seulement fait une proclamation verbale de sa nature mais il s'est révélé à Moïse de sorte que la peau du visage de Moïse à commencer à briller surnaturellement. Ce sera un grand

moment pour certains d'entre nous lorsque nous commencerons à croire que la promesse de Dieu, de se révéler est littéralement vraie.

La révélation de Dieu à tout homme

Notre poursuite de Dieu est réussie simplement parce que Dieu lui-même cherche toujours à se manifester à nous. La révélation de Dieu à tout homme n'est pas un Dieu lointain venant rendre une brève visite à notre âme. C'est une mauvaise compréhension. L'approche entre Dieu et l'âme ne doit pas être pensée en termes d'espace-temps. Ce n'est pas une question de distance mais d'expérience.

Parler d'être proche ou éloigné de Dieu, c'est utiliser le langage dans un sens toujours compris lorsqu'on l'applique à nos relations humaines ordinaires. Un homme peut dire: «Je sens que mon fils s'approche de moi à mesure qu'il vieillit», et pourtant ce fils a vécu aux côtés de son père depuis sa naissance et n'a jamais été absent de la maison toute sa vie. Que veut donc dire le père? De toute évidence, il parle d'expérience. Il veut dire que leur relation est devenue plus intime et plus profonde, que les barrières des pensées et des sentiments entre eux disparaissent, qu'ils sont de plus en plus unis dans l'esprit et le cœur.

Ainsi, quand nous chantons: «Rapproche-moi de toi, plus près, plus béni, Seigneur», nous ne pensons pas à la proximité du lieu, mais à la proximité de la relation. C'est pour être plus conscience que nous prions, pour une conscience plus parfaite de la Présence divine. Nous n'avons jamais besoin de crier à un Dieu absent. Il est plus proche que notre propre âme, plus proche que nos pensées les plus secrètes.

Pourquoi certaines personnes «trouvent-elles Dieu» d'une manière que les autres ne trouvent pas? Pourquoi Dieu manifeste-t-il sa présence à certains et que des multitudes d'autres ont une expérience chrétienne imparfaite? Bien sûr, la volonté de Dieu est la même pour tous. Il n'a pas de favoris dans son foyer. Tout ce qu'Il a fait pour l'un de Ses enfants, Il le fera pour tous Ses enfants. La différence ne réside pas avec Dieu mais avec nous.

La seule qualité vitale que les grands saints avaient en commun

Choisissez au hasard une vingtaine de grands saints dont les vies et les témoignages sont largement connus. Par exemple, les personnages bibliques ou des chrétiens bien connus des temps post bibliques. Vous serez frappé instantanément du fait que les saints ne se ressemblaient pas. Parfois, les dissemblances étaient si grandes qu'elles étaient positivement éblouissantes. Quelle différence avec Moïse et Isaïe par exemple? Combien Élie était différent de David; Jean et Paul, Saint François et Luther, Finney et Thomas étaient différents. Les différences sont aussi larges que la vie humaine elle-même: différences de race, de nationalité, d'éducation, de tempérament, d'habitude et de qualités personnelles. Pourtant, ils ont tous eux, chacun de son temps, une grande expérience de vie spirituelle, bien au-dessus de la voie commune.

Leurs différences n'avaient aucun incident aux yeux de Dieu. Mais ils devaient bien avoir une qualité vitale en commun. Qu'est-ce que c'était?

J'ose suggérer que la seule qualité vitale qu'ils avaient en commun était la réceptivité spirituelle. Quelque chose en eux était ouverte au ciel, quelque chose qui les poussait vers Dieu. Sans essayer de faire une analyse profonde, je dirai simplement qu'ils ont eu une conscience spirituelle et qu'ils ont continué à la cultiver jusqu'à ce qu'elle devienne la plus grande chose de leur vie. Ils différaient de la personne moyenne en ce sens qu'ils ressentaient l'envie intérieure de faire quelque chose à ce sujet. Ils n'étaient pas désobéissants à la vision céleste.

Comme pour tout ce qui est bon dans la vie humaine, le retour de cette réceptivité est Dieu.

La cause d'une rupture très grave dans l'évangélisme moderne

Aussi important que nous reconnaissons que Dieu travaille en nous, je vous recommande de l'oublier ou de ne pas focaliser votre penser la dessus. C'est une route sûre vers la passivité stérile. Dieu ne nous tiendra pas responsables de comprendre les mystères de l'élection, de la prédestination et de la souveraineté divine. Le meilleur moyen de traiter ces vérités est de lever les yeux vers Dieu et de dire: «Ô Seigneur, tu le sais». Ces choses appartiennent aux Profonds mystères de Ton omniscience.

La réceptivité n'est pas une seule chose; c'est plutôt un composé, un mélange de plusieurs éléments dans l'âme. C'est une affinité pour, un penchant vers, une réponse sympathique à, un désir. De cela, on peut conclure qu'il peut être présent en degrés, que nous pouvons avoir peu ou plus ou moins, selon l'individu. Il peut être augmenté par l'exercice ou détruit par négligence. Ce n'est pas une force souveraine et irrésistible qui vient sur nous comme une saisie d'en haut. C'est un don de Dieu, en effet, mais qui doit être reconnu et cultivé comme n'importe quel autre cadeau s'il veut réaliser le but pour lequel il a été donné.

Ne pas comprendre cela est la cause d'une rupture très grave dans l'évangélisme moderne. L'idée de cultivation et d'exercice, si chère aux saints d'autrefois, n'a plus sa place dans notre tableau religieux. C'est trop lent, trop commun. Nous exigeons maintenant du glamour et une action dramatique rapide. Une génération de chrétiens élevés parmi des boutons poussoirs et des machines automatiques, impatient de trouver des méthodes plus lentes et moins directes pour atteindre leurs objectifs. Nous avons essayé d'appliquer des nouvelles méthodes dans nos relations avec Dieu. Nous lisons un chapitre de l'Évangile, faisons nos courtes dévotions et nous précipitons, espérant compenser notre profonde banqueroute en assistant à une autre messe.

Une maladie profonde et grave de l'âme

Les résultats tragiques de cet esprit nous concernent tous. Des vies peu profondes, des philosophies religieuses creuses, la prépondérance de l'amusement dans les réunions de l'Évangile, la glorification des hommes, la confiance dans les externalités religieuses, les fraternités quasi religieuses, les méthodes de vente, la confusion de la personnalité dynamique pour le pouvoir de l'Esprit. Tels sont les symptômes d'une mauvaise maladie, une maladie profonde et grave de l'âme.

Pour cette grande maladie qui est sur nous, personne n'est responsable, et aucun chrétien n'est entièrement exempt de blâme. Nous avons tous contribué, directement ou indirectement, à cette triste situation. Nous avons été trop aveugles pour voir, ou trop timides pour parler, ou trop satisfaits d'eux-mêmes pour désirer quelque chose de mieux que le régime pauvre moyen avec lequel les autres semblent satisfaits. En d'autres termes, nous avons accepté les notions des uns et des autres,

copié les vies des uns et des autres et fait des expériences de chacun nôtre modèle. Et pour une génération, la tendance a été à la baisse. Le pire de tout, nous avons fait de la Parole de Vérité conforme à notre expérience et avons accepté ce plan bas comme le pâturage même des bienheureux.

Il faudra un cœur déterminé et plus d'un peu de courage pour se libérer de l'emprise de notre époque et revenir aux voies bibliques. Mais cela peut être fait, dans le passé, les chrétiens ont dû le faire. L'histoire a enregistré plusieurs retours à grande échelle dirigés par des hommes comme St. Francis, Martin Luther et George Fox. Malheureusement, il semble qu'il n'y ait pas de Luther ou de Fox à l'horizon actuellement. Qu'un tel retour soit attendu ou non avant la venue de Christ est une question sur laquelle les chrétiens ne sont pas entièrement d'accord, mais cela ne nous importe pas trop maintenant.

Ce que Dieu peut faire dans sa souveraineté à l'échelle mondiale, je ne prétends pas savoir: mais ce qu'il fera pour l'homme ou la femme qui cherche son visage, je crois que je le sais et que je peux le dire aux autres. Que tout homme se tourne sérieusement vers Dieu, qu'il commence à s'exercer à la piété, qu'il cherche à développer ses pouvoirs de réceptivité spirituelle par la confiance, l'obéissance et l'humilité, et les résultats dépasseront tout ce qu'il espérait.

Tout homme qui, par la repentance et de retour sincère à Dieu, se sortira du moule dans lequel il a été retenu et viendra à la Bible, sera enchanté de ce qu'il y trouvera.

Répétons-le: la présence universelle est un fait. Dieu est là. L'univers entier est vivant grâce sa vie. Et Il n'est pas un Dieu étranger, mais le Père familial de notre Seigneur Jésus Christ dont l'amour a enveloppé pendant des milliers d'années la race pécheresse des hommes. Et toujours Il essaie d'attirer notre attention, de Se révéler à nous, de communiquer avec nous. Nous avons en nous la capacité de le connaître si nous voulons répondre à ses ouvertures. (Et nous appelons cela la poursuite de Dieu!) Nous le connaissons de plus en plus à mesure que notre réceptivité deviendra plus parfaite par la foi, l'amour et la pratique.

Prière

Ô Dieu et Père, je me repens de ma préoccupation pécheresse avec les choses visibles. Tu Es ici et je ne le savais pas. J'ai été aveugle à Ta Présence. Ouvre mes yeux pour que je te vois autour de moi. Pour l'amour du Christ,

Amen.

La voix parlante

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.

Jean 1.1

Un homme simple et intelligent, sans connaissance des vérités du christianisme, arrivant sur ce texte, conclurait probablement que Jean voulait enseigner que c'est la nature de Dieu de parler, de communiquer ses pensées aux autres. Et il aurait raison. Un mot est un moyen par lequel les pensées sont exprimées, et l'application du terme au Fils de l'Éternel nous conduit à croire que son expression est inhérente à la Divinité, que Dieu cherche toujours à s'exprimer à Sa création. Toute la Bible soutient l'idée que Dieu parle. Il remplit le monde de Sa voix parlante.

L'une des grandes réalités auxquelles nous devons faire face est la Voix de Dieu dans Son monde. La cosmogonie la plus brève et la plus satisfaisante est celle-ci: «Il a parlé et cela a été fait». La cause naturelle est la Voix vivante de Dieu immanente à Sa création. Et cette parole de Dieu qui a fait naître tous les mondes ne peut être comprise comme signifiant la Bible, car ce n'est pas un mot écrit ou imprimé du tout, mais l'expression de la volonté de Dieu prononcée dans la structure de toutes choses. Cette parole de Dieu est le souffle de Dieu qui remplit le monde de potentialités vivantes. La Voix de Dieu est la force la plus puissante dans la nature, la seule force dans la nature, toute se manifeste seulement parce que la Parole remplie de pouvoir est parler.

La Bible est la parole écrite de Dieu, et parce qu'elle est écrite, elle est confinée et limitée par les nécessités de l'encre et du papier. La Voix de Dieu, cependant, est vivante et libre comme le Dieu souverain est libre. «Les paroles que je vous dis sont esprit et vie». La vie est dans les mots

prononcés à haute voix. La parole de Dieu dans la Bible ne peut avoir de pouvoir que parce qu'elle correspond à la parole de Dieu dans l'univers. C'est la Voix qui rend la Parole écrite toute-puissante. Sinon, il serait enfermé dans les couvertures d'un livre.

L'histoire de la Genèse, de la création.

Nous avons une vision primitive, quand nous imaginons Dieu pendant la création, au moment où il entrait en contact physique avec les choses, façonnait et ajustait et construisait comme un menuisier. La Bible enseigne que: «Les cieux ont été faits par les paroles de l'Éternel, et toute son armée par le souffle de sa bouche... Car il parlait, et cela se faisait, il commandait, et il restait ferme.» «Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été encadrés par les paroles de Dieu.» Encore une fois, nous devons nous rappeler que Dieu ne se réfère pas ici à Sa Parole écrite, mais à Sa Voix parlante. Sa voix emplit le monde, cette Voix qui précède la Bible par des siècles innombrables, cette Voix qui n'a pas été silencieuse depuis l'aube de la création, mais qui retentit encore dans toute l'étendue de l'univers.

La Parole de Dieu est rapide et puissante. Au début, il parlait dans le vide, et c'est devenu quelque chose. Le chaos l'a entendu et est devenu l'ordre, les ténèbres l'ont entendu et sont devenues Lumière. «Et Dieu a dit - et Ainsi soit-il.» Ces deux phrases, en tant que cause et effet, se produisent tout au long de l'histoire de la Genèse de la création.

Que Dieu soit ici et qu'Il parle - ces vérités sont les réponses de toutes les autres vérités bibliques; sans eux, il ne pourrait y avoir aucune révélation. Dieu n'a pas écrit un livre et l'a envoyé par message pour être lu à distance par des esprits non assistés. Il a parlé et parlant constamment ses mots ont provoqué le pouvoir à cause de la persévérance au fil des ans. Dieu a respiré sur l'argile et c'est devenu un homme; Il a respiré sur les hommes et ils sont devenus de l'argile.

Nous n'avons pas accordé suffisamment d'attention à cette énonciation profonde dans le livre de Jean, «c'était la vraie lumière, qui allume chaque homme qui vient dans le monde». Déplacer la ponctuation autour comme nous voulons et la vérité est toujours là : la Parole de Dieu affecte les cœurs de tous les hommes comme la lumière dans l'âme.

Dans les cœurs de tous les hommes, la lumière brille, la Parole sonne, et il n'y a pas d'échappatoire.

Une réponse spirituelle de Dieu

Cette voix universelle de Dieu était souvent appelée par les anciens Hébreux la Sagesse, et on disait qu'elle sonnait partout sur la terre, cherchant une réponse de la part des fils des hommes. Le huitième chapitre du Livre des Proverbes commence ainsi: «La sagesse ne crie-t-elle pas, et l'intelligence fait entendre sa voix?» L'écrivain décrit alors la sagesse comme une belle femme debout «au sommet des hauts lieux». Elle sonne de tous les côtés pour que personne ne manque de l'entendre. «À vous, hommes, j'appelle, et ma voix est aux fils des hommes. Alors elle plaide pour que le simple et l'insensé prêter l'oreille à ses paroles.» C'est une réponse spirituelle pour laquelle cette Sagesse de Dieu plaide, une réponse qu'elle a toujours recherchée et qu'elle est rarement en mesure d'obtenir. La tragédie est que notre bien-être éternel dépend de notre écoute, et nous avons formé nos oreilles à ne pas entendre.

Cette Voix universelle a toujours sonné, et elle a souvent troublé les hommes même quand ils ne comprenaient pas la source de leurs peurs. Se pourrait-il que cette Voix distillant comme une brume vivante dans le cœur des hommes. Et était la cause inconnue de leur conscience troublée.

Quand Dieu a parlé du ciel à notre Seigneur Jésus Christ, les hommes égocentriques qui l'ont entendu l'ont expliqué par des causes naturelles: ils ont dit: «C'est le tonnerre». Cette habitude d'expliquer la Voix par des choses naturelle est à la racine même de la science moderne. Dans le ciel, il y a quelque chose de mystérieux, trop merveilleux, trop horrible pour que l'esprit puisse le comprendre. Le croyant ne prétend pas comprendre. Il tombe à genoux et murmure: «Dieu». Le scientifique s'agenouille aussi, mais pas pour adorer. Il s'agenouille pour examiner, chercher, trouver la cause et le comment des choses. Nous vivons à une époque séculaire. Nos habitudes de pensée sont celles du scientifique, pas celles du fidèle. Nous sommes plus susceptibles d'expliquer que d'adorer. L'ordre et la vie du monde dépendent de cette Voix, mais les hommes sont pour la plupart trop occupés ou trop têtus pour écouter.

Des expériences inexplicables

Chacun d'entre nous avons eu des expériences que nous n'avons pas pu expliquer: un sentiment d'émerveillement ou de crainte face à l'immensité de l'univers. Ou nous avons eu une visite fugace de la lumière comme une illumination d'un autre soleil, nous donnant rapidement l'assurance que nous venons d'un autre monde, que nos origines sont divines. Ce que nous avons vu là, ou ressenti, ou entendu, peut avoir été contraire à tout ce qui nous avait été enseigné dans les écoles et en large désaccord avec toutes nos anciennes croyances et opinions. Nous avons été obligés de suspendre nos doutes acquis pendant un moment. Je pense que nous ne serons pas justes jusqu'à ce que nous autorisions au moins la possibilité que de telles expériences puissent surgir de la Présence de Dieu dans le monde et Son effort persistant pour communiquer avec l'humanité. Ne rejetons pas une telle hypothèse de manière trop désinvolte.

Les philosophes qui rêvaient leurs grands rêves de vertu, les penseurs religieux qui spéculaient sur Dieu et l'immortalité, les poètes et les artistes qui créaient des choses hors du commun d'une beauté pure et incroyable: comment pouvons-nous les expliquer? Il ne suffit pas simplement de dire que: «C'était des génies». La révélation rédemptrice de Dieu dans les Saintes Écritures est nécessaire pour sauver la foi. La foi en un Sauveur ressuscité est nécessaire.

La voix de Dieu est une voix amicale. Personne n'a besoin d'avoir peur de l'écouter à moins qu'il ne se soit déjà décidé à y résister. Le sang de Jésus a couvert non seulement la race humaine mais aussi toute la création. «Et ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui pour réconcilier tout sur la terre, et dans le ciel.» Nous pouvons sans risque prêcher un ciel amical. Les cieux aussi bien que la terre sont remplis de la bonne volonté de celui qui a demeuré dans le buisson. Le sang parfait de l'expiation garantit cela pour toujours.

Celui qui écoutera entendra le ciel parler. Ce n'est certainement pas la période où les hommes acceptent d'écouter avec plaisir, car écouter n'est pas aujourd'hui l'enseignement le plus populaire dans la religion. La religion a accepté l'hérésie monstrueuse que le bruit, la taille, l'activité et le fanfaron rend un homme agréable à Dieu. Mais nous pouvons prendre courage, Dieu dit: «Reste tranquille, et sache que je suis Dieu», et Il le

dit toujours, comme s'il voulait nous dire que notre force et notre sécurité ne reposent pas sur le bruit.

Ce que Dieu a dit

Il est important que nous continuions à attendre Dieu. Et il vaut mieux que nous soyons seuls, de préférence avec notre Bible étalée devant nous. Alors, si nous le voulons, nous pouvons nous approcher de Dieu et commencer à l'entendre nous parler dans nos cœurs. Je pense que pour la personne moyenne, la progression sera quelque chose comme ça : d'abord un bruit comme celui d'une Présence qui marche dans le jardin. Puis une voix, plus intelligible, mais encore loin d'être claire. Ensuite le moment heureux où l'Esprit commence à illuminer les Écritures, et ce qui n'avait été qu'une voix, devient maintenant un mot intelligible, chaud et intime et clair comme le mot d'un ami cher. Alors viendra la vie et la lumière, et le meilleur de tous, la capacité de voir et de se reposer et d'embrasser Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur.

La Bible ne sera jamais un livre vivant jusqu'à ce que nous soyons convaincus que Dieu est l'auteur. Passer d'un monde mort, impersonnel à une Bible dogmatique, c'est trop pour la plupart des gens. Ils peuvent admettre qu'ils devraient accepter la Bible comme la Parole de Dieu, et ils peuvent essayer d'y penser comme tel, mais ils trouvent qu'il est impossible de croire que les mots qui y sont sur la page sont réellement pour eux. Un homme peut dire : « Ces paroles me sont adressées », et cependant, dans son cœur, ne pas rien ressentir. Il est victime d'une psychologie divisée. Il essaie de penser que Dieu est muet partout ailleurs et ne parle que dans un livre.

Je crois qu'une grande partie de notre incrédulité religieuse est due à une mauvaise conception et un mauvais sentiment pour les Écritures de la Vérité. Un Dieu silencieux a soudainement commencé à parler dans un livre et quand le livre a été fini est retombé dans le silence pour toujours. Maintenant, nous lisons le livre comme l'enregistrement de ce que Dieu avait dit. Avec des notions comme ça dans nos têtes, comment pouvons-nous croire ? Les faits sont que Dieu n'est pas silencieux, n'a jamais été silencieux. C'est la nature de Dieu de parler. La deuxième Personne de la Sainte Trinité est appelée la Parole. La Bible est le résultat inévitable du

discours continu de Dieu. C'est la déclaration infaillible de Son esprit pour nous, mis dans un langage qui nous est familiers.

Je pense qu'un nouveau monde surgira des brumes religieuses lorsque nous approcherons notre Bible avec l'idée que ce n'est pas seulement un livre qui a été autrefois prononcé, mais un livre qui parle maintenant. Les prophètes disaient: «Ainsi parle le Seigneur». Ils voulaient dire à leurs auditeurs de comprendre que Dieu parle dans le présent continu. Nous pouvons utiliser correctement le passé pour indiquer qu'à un certain moment une certaine parole de Dieu a été prononcée, mais une parole de Dieu parlée continue d'être prononcée, comme un enfant né une fois continue d'être vivant, ou un monde créé une fois continue d'exister. Et ce ne sont que des illustrations imparfaites, car les enfants meurent et les mondes s'éteignent, mais la Parole de notre Dieu demeure éternellement.

Si vous voulez continuer à connaître le Seigneur, allez ouvrir immédiatement votre la Bible, et attendez-vous à ce qu'il vous parle. N'allez pas avec l'idée que c'est une chose que vous pouvez pousser à votre convenance. C'est plus qu'une chose, c'est une voix, un mot, la Parole même du Dieu vivant.

Prière

Seigneur, enseigne-moi à écouter. Les temps sont bruyants et mes oreilles sont fatiguées des mille sons rauques qui les assaillent continuellement.

Donne-moi l'esprit du jeune Samuel, quand il te dira: Parle, car ton serviteur écoute. Laisse-moi t'entendre parler dans mon cœur. Laisse-moi m'habituer au son de Ta Voix, que ta voix puisse m'être familière et que les bruits de la terre disparaissent et que le seul son soit la musique de Ta Voix parlante.

Amen.

Le regard de l'âme

Gardons les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le finisseur de notre foi.

Hébreux 12.2

La doctrine de la foi est le plus important de la liste des choses qu'enseigne la Bible. La place d'importance que la Bible donne à la foi est trop évidente. La foi est primordiale dans la vie de l'âme. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. La foi apportera n'importe quoi, vous emportera n'importe où dans le Royaume de Dieu, mais sans foi il ne peut y avoir aucune approche de Dieu, aucun pardon, aucune délivrance, aucun salut, aucune communion, aucune vie spirituelle du tout.

Si vous lisez le onzième chapitre des Hébreux, vous verrez l'éloge éloquent qui y est prononcé sur la foi. La puissante défense de la foi de Paul dans ses épîtres romaines et galatiennes. Et, si vous continue à étudier l'histoire de l'Église, vous comprendrez le pouvoir incroyable des enseignements des réformateurs, car ils ont montré la place centrale de la foi dans la religion chrétienne.

Or, si la foi est d'une importance si vitale, si elle est indispensable dans notre poursuite de Dieu, il est naturel que nous soyons profondément préoccupés de savoir si nous possédons ou non ce don le plus précieux.

Presque tous ceux qui prêchent ou écrivent sur le sujet de la foi ont à peu près les mêmes choses à dire à ce sujet. Ils nous disent que c'est croire à une promesse. Le reste du livre ou sermon est généralement repris avec des histoires de personnes qui ont eu leurs prières répondu à la suite de leur foi.

Ces réponses sont pour la plupart des cadeaux tels que la santé, l'argent, la protection physique ou le succès dans les affaires. Ou si le professeur

est d'un esprit philosophique, il peut prendre une autre direction et nous perdre dans un bain de métaphysique ou nous submerger de jargon psychologique.

Démonstration de la foi en action

Dans les Écritures, il n'y a pratiquement aucun effort pour définir la foi. En dehors d'une brève définition de quatorze mots dans Hébreux 11.1, je ne connais pas de définition biblique, et même là, la foi est définie fonctionnellement, pas philosophiquement; c'est-à-dire, c'est une déclaration de ce que la foi est en opération, pas ce qu'elle est en essence. Il assume la présence de la foi et montre ce qui en résulte, plutôt que ce qu'il est. Nous serons bien avisés d'aller aussi loin et d'essayer de ne pas aller plus loin. On nous dit d'où elle vient et par quels moyens: «La foi est un don de Dieu» et «La foi vient en entendant et en écoutant par la parole de Dieu». C'est très clair à partir de maintenant, quand les mots «la foi» ou leur équivalent seront mentionner dans ce chapitre, je demande qu'ils soient compris comme se référant au résultat de la foi exercé par un homme croyant. Maintenant, abandonnons la notion de définition et pensons à la foi telle qu'elle peut être expérimentée en l'action.

Dans une histoire dramatique du Livre des Nombres, il y a une démonstration de la foi en action. Israël s'est découragé et a parlé contre Dieu, et le Seigneur a envoyé des serpents ardents parmi eux «Les serpent ont mordu les gens, et beaucoup de gens d'Israël sont morts.» Alors Moïse à appeler le Seigneur et Il a entendu et leur a donné un remède contre la morsure des serpents. Il ordonna à Moïse de faire un serpent d'airain et de le mettre sur une perche en vue de tout le peuple, «et il arrivera que quiconque sera mordu, quand il le verra, vivra». Moïse a obéi, «et il arriva, que si un serpent avait mordu un homme, quand il a vu le serpent d'airain, il a vécu» (Nombres 21.4-9).

Dans le Nouveau Testament, cette partie importante de l'histoire est interprétée par notre Seigneur Jésus Christ lui-même. Il explique à Ses auditeurs comment ils peuvent être sauvés. Il leur dit que c'est en croyant. Ensuite, pour clarifier, Il se réfère à cet incident dans le Livre des Nombres. «De même que Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut

de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3.14-15).

La croyance naissait dans leurs cœurs

Un homme ordinaire en lisant ceci ferait une découverte importante. Il remarquerait que «regarder» et «croire» étaient synonymes. «Regarder» sur le serpent de l'Ancien Testament est identique à «croire» en Christ dans le Nouveau Testament. C'est-à-dire que regarder et croire sont la même chose. Et il comprendrait que pendant qu'Israël regardait de leurs yeux extérieurs, la croyance naissait dans leurs cœurs. Je pense qu'il conclurait que la foi est le regard d'une âme sur un Dieu qui sauve.

Après cette compréhension, il se souviendrait des passages qu'il avait lus. «Ils regardaient vers lui et étaient éclairés, et leurs visages n'avaient pas honte» (Psaume 34.5). «Toi, lève mes yeux vers les cieux, toi qui habites dans les cieux, voici, comme les yeux des serviteurs se tournent vers la main de leurs maîtres et comme les yeux d'une jeune fille vers la main de sa maîtresse, de même nos yeux sont focalisé sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous» (Psaume 123.1-2). Ici, l'homme qui cherche la miséricorde regarde directement le Dieu de la miséricorde et ne détourne jamais ses yeux de Lui jusqu'à ce que la miséricorde lui soit accordée. Et notre Seigneur Lui-même regardait toujours Dieu. «En levant les yeux vers le ciel, il bénit et freina, et donna le pain à ses disciples» (Matthieu 14.19). En effet, Jésus a enseigné qu'il a accompli ses œuvres en gardant toujours ses yeux intérieurs sur son Père. Son pouvoir réside dans son regard continu sur Dieu (Jean 5.19-21).

En accord total avec les quelques textes que nous avons cités, il y a tout le ténor de la Parole inspirée. Il est résumé pour nous dans l'épître hébraïque quand nous sommes chargés de diriger la race de la vie «regardant vers Jésus l'auteur et le finisseur de notre foi». De tout cela, nous apprenons que la foi n'est pas un acte à accomplir une seule fois, mais un regard continu du cœur sur le Dieu trinitaire.

Croire, alors, dirige l'attention du cœur vers Jésus. C'est élever l'esprit pour «voir l'Agneau de Dieu», et ne jamais cesser cette contemplation pour le reste de nos vies. Au début, cela peut être difficile, mais il devient plus facile que nous regardons régulièrement Sa personne merveilleuse,

tranquillement et sans effort. Les distractions peuvent gêner, mais une fois que le cœur lui est confié, après chaque brève excursion loin de Lui, l'attention reviendra et se reposera sur Lui comme un oiseau errant revenant à sa fenêtre.

Dieu qui travaille pour lui

Je voudrais souligner ce seul engagement, ce grand acte volontaire qui établit l'intention du cœur de toujours regarder Jésus. Dieu nous laisse le choix de prendre cette décision et nous laisse dans les mille distractions qui nous assaillent dans ce monde diabolique. Il sait que nous devons orienter notre cœur vers Jésus, et nous devons le connaître aussi, et nous consoler en sachant que c'est une habitude de l'âme qui deviendra dans peu de temps un réflexe spirituel n'exigeant plus d'effort conscient de nous.

La foi est le moins égoïste des vertus. Comme l'œil qui voit tout devant lui et ne se voit jamais, la foi est occupée par l'objet par lequel elle repose et ne prête aucune attention à elle-même. Pendant que nous regardons Dieu, nous ne nous voyons pas nous-mêmes débarrassés des bénédictions. L'homme qui a lutté pour se purifier et qui n'a eu que des échecs répétés éprouvera un réel soulagement quand il arrêtera de négliger son âme et détourne son regard vers Le parfait. Pendant qu'il regardera le Christ, les choses qu'il a si longtemps essayées de faire seront accomplies pour lui. Ce sera Dieu qui travaille pour lui.

La foi n'est pas en soi un acte méritoire; le mérite est dans celui vers qui il est dirigé. La foi est une réorientation de notre vue, une sortie de l'objectif de notre propre vision et une mise au point de Dieu. Le péché a tordu notre vision. L'incrédulité a mis le moi là où Dieu devrait être, et est dangereusement proche du péché de Lucifer qui a dit: «Je placerai mon trône au-dessus du trône de Dieu».

Tout cela peut sembler trop simple. Mais nous n'avons aucune excuse à faire. À ceux qui chercheraient à monter au ciel ou à descendre en enfer, Dieu dit: «La parole est près de toi, même la parole de la foi». Le mot nous pousse à lever nos yeux vers le Seigneur et le travail béni de la foi commence.

Quand nous levons nos yeux intérieurs pour contempler Dieu, nous sommes sûrs de rencontrer des yeux amicaux qui nous regardent, car il est écrit que les yeux du Seigneur courent et se déplacent sur toute la terre.

Un amoureux du Seigneur

«Quand tout mon effort est tourné vers toi parce que tous tes efforts sont tournés vers moi, Je ne regarde que vers toi et je ne détourne jamais les yeux de mon esprit, parce que tu m'as enveloppé par ton regards constants ; Je dirige mon amour vers Toi seul, parce que Tu as tourné vers moi seul ton Amour, et quel est, Seigneur, ma vie, sans cette étreinte où ta douceur délicieuse m'entoure si tendrement?» Ainsi écrivait Nicolas de Cusa il y a quatre cents ans.

Je voudrais en dire plus sur ce vieil homme de Dieu. Il n'est pas très connu parmi les croyants chrétiens, et parmi les fondamentalistes actuels, il n'est pas du tout connu. Je sens que nous pourrions beaucoup apprendre avec les hommes de sa saveur spirituelle et l'école de la pensée chrétienne qu'ils représentent. La littérature chrétienne, pour être acceptée et approuvée par les leaders évangéliques de notre temps, doit suivre de très près le même courant de pensée, une sorte de «ligne de parti» dont il est à peine prudent de partir.

Nicolas était un vrai disciple du Christ, un amoureux du Seigneur, rayonnant et brillant dans sa dévotion à la Personne de Jésus. Sa théologie était orthodoxe, mais parfumée et douce comme on pourrait s'attendre à ce que tout ce qui concerne Jésus puisse être. Sa conception de la vie éternelle si je ne me trompe pas, est plus proche de l'esprit de Jean 17.3. La vie éternelle, dit Nicolas, n'est «rien d'autre que ce respect bénie avec lequel tu n'as jamais envie de me contempler, même les lieux secrets de mon âme.»

Or, si la foi est le regard du cœur vers Dieu, et si ce regard n'est que l'élévation des yeux intérieurs pour rencontrer les yeux de Dieu qui voit tout, alors c'est l'une des choses les plus faciles à faire.

L'essentiel de la vie et de la mort

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de tout cela. par exemple. Depuis que le croyant regarde, il peut être fait sans équipement spécial ou attirail religieux. Dieu a veillé à ce que l'essentiel de la vie et de la mort ne puisse jamais être soumis au caprice de l'accident. L'équipement peut tomber en panne ou se perdre, l'eau peut s'échapper, les documents peuvent être détruits par le feu, le ministre peut être retardé ou l'église brûler. Tous ceux-ci sont extérieurs à l'âme et sont exposés à un accident ou à une défaillance mécanique: mais le regard est du cœur et peut être accompli avec succès par n'importe quel homme debout ou agenouillé ou couché dans sa dernière agonie à des kilos mètres d'une église.

Puisque croire c'est regarder, ça peut donc être fait n'importe quand. Aucune saison n'est plus important qu'une autre. Dieu n'a jamais fait dépendre le salut des nouvelles lunes, des jours saints ou du sabbat. Un homme n'est pas plus près du Christ le dimanche de Pâques qu'il ne l'est, disons, le samedi 3 ou le lundi 4 octobre. Tant que le Christ siège sur le trône comme médiateur chaque jour est un bon jour et tous les jours sont des jours de salut.

Ni l'un ni l'autre ne compte dans ce travail béni de croire Dieu. Soulevez votre cœur et laissez-le reposer sur Jésus et vous êtes instantanément dans un sanctuaire bien que ce soit une couchette ou une usine ou une cuisine. Vous pouvez voir Dieu de n'importe où si votre esprit est prêt à aimer et à Lui obéir.

Maintenant, quelqu'un peut se dire: «C'est pour des personnes spéciales telles que des moines ou des ministres qui ont par nature plus de temps à consacrer à la méditation» Je suis un travailleur occupé et j'ai peu de temps à passer seul! Je suis heureux de dire que la vie que je décris est pour tous les enfants de Dieu indépendamment de l'appel.

Une communion secrète

Beaucoup ont trouvé le secret dont je parle et, sans trop réfléchir à ce qui s'y passe, pratiquent constamment cette habitude de regarder Dieu intérieurement. Ils savent que quelque chose dans leur cœur voit Dieu. Même quand ils sont contraints de retirer leur attention consciente pour s'engager dans les affaires terrestres, il y a toujours en eux une communion secrète.

Je ne veux pas laisser l'impression que la grâce n'a aucune valeur. Mais la prière privée devrait être pratiquée par chaque chrétien. De longues périodes de méditation biblique purifieront notre regard; La fréquentation de l'église élargira nos perspectives et augmentera notre amour pour les autres. Service et travail et activité; tous sont bons et devraient être engagés par chaque chrétien. Une nouvelle vision se développera en nous permettant de regarder Dieu alors que nos yeux extérieurs regardent les scènes de ce monde.

Quelqu'un peut craindre que le « nous » du Nouveau Testament soit remplacé par un « moi » égoïste. Vous est-il déjà venu à l'idée que 100 pianos tous accordés à la même fourche sont automatiquement accordés les uns aux autres? Ils sont d'accord en étant accordés, non les uns aux autres, mais à une autre norme à laquelle chacun doit s'incliner individuellement. Ainsi, une centaine de fidèles réunis, chacun regardant le Christ, sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne pourraient le devenir s'ils devenaient « conscients de l'unité » et détournaient leurs yeux de Dieu pour rechercher une communion plus étroite. La religion sociale est parfaite lorsque la religion privée est purifiée. Le corps devient plus fort que ses membres deviennent plus sains. Toute l'Église de Dieu gagne lorsque les membres qui la composent commencent à chercher une vie meilleure et plus élevée.

Tout ce qui précède présuppose la vraie repentance et un engagement total à Dieu. Il n'est pas nécessaire de le mentionner, car seules les personnes qui ont un tel engagement continu de lire jusqu'ici.

Lorsque l'habitude de contempler Dieu intérieurement se fixera en nous, nous serons amenées à un niveau supérieur de vie spirituelle, plus conforme aux promesses de Dieu. Le Dieu trinitaire sera notre lieu d'habitation même si nos pieds marchent sur la route basse du devoir simple ici parmi les hommes.

Prière

Ô Seigneur, j'ai entendu un bon mot m'invitant à te regarder et à être satisfait. Mon cœur aspire à répondre, mais le péché a obscurci ma vision jusqu'à ce que je ne te vois que vaguement. Prends plaisir à me purifier dans ton propre sang précieux et à me rendre intérieurement pur, afin que je puisse, avec des yeux non voilés, te regarder tous les jours de

mon pèlerinage terrestre. Alors je serai prêt à Te contempler dans toute Ta splendeur le jour où Tu apparaîtras glorifié dans Tes saints et admiré par tous ceux qui croient.

Amen.

Restaurer la relation Créateur- créature

Sois élevé, ô Dieu, au-dessus des cieux; Que ta gloire soit au-dessus de toute la terre.

Psaume 57.5

C'est un truisme de dire que l'ordre dans la nature dépend de bonnes relations; pour atteindre l'harmonie, chaque chose doit être dans sa position propre par rapport à l'autre. Dans la vie humaine ce n'est pas le cas.

J'ai déjà mentionné que la cause de toutes nos misères humaines est un bouleversement dans notre relation avec Dieu et les autres. Pour tout ce que la chute a pu être, c'était certainement un changement brusque dans la relation entre l'homme et son Créateur. Il adopta envers Dieu une attitude altérée et, ce faisant, détruisit la relation Créateur-Créature propre dans laquelle, à son insu, se trouvait son vrai bonheur. Essentiellement, le salut est la restauration d'une relation juste entre l'homme et son Créateur, un retour à la normale de la relation Créateur-créature.

Une vie spirituelle satisfaisante commencera par un changement complet dans la relation entre Dieu et le pécheur; pas simplement un changement judiciaire, mais un changement conscient et expérimenté affectant toute la nature du pécheur. L'expiation dans le sang de Jésus rend un tel changement judiciairement possible et le fonctionnement de l'Esprit Saint le rend émotionnellement satisfaisant. L'histoire du fils prodigue illustre parfaitement cette dernière phase. Il s'était créé un monde d'ennuis en abandonnant la position qu'il avait convenablement tenue en tant que fils de son père. Au fond, sa restauration n'était rien de

plus qu'un rétablissement de la relation père-fils qui avait existé depuis sa naissance et avait été altérée temporairement par son acte de rébellion pécheresse. Cette histoire néglige les aspects juridiques de la rédemption, mais elle rend magnifiquement les aspects expérientiels du salut.

Une position correcte par rapport à Dieu

Pour déterminer les relations, nous devons commencer quelque part. Il doit y avoir quelque part un centre fixe contre lequel tout le reste est mesuré, où la loi de la relativité n'entre pas. Un tel centre est Dieu. Quand Dieu a voulu faire connaître Son Nom à l'humanité, le meilleur mot qu'il a trouvé était : «**Je Suis**». Quand il parle à la première personne, il dit : «**Je Suis**»; quand nous parlons de Lui, nous disons : «Il est»; Quand nous lui parlons, nous disons : «Tu es art». Tout le monde et tout le reste mesure à partir de ce point fixe. «Je suis ce que je suis», dit Dieu, «je ne change pas».

Comme le marin localise sa position sur la mer en «par rapport» au soleil, ainsi nous pouvons trouver nos repères moraux en regardant Dieu. Nous devons commencer avec Dieu. Nous avons raison quand et seulement lorsque nous sommes dans une position correcte par rapport à Dieu, et nous avons tort à chaque fois que nous sommes dans une autre position.

Une grande partie de notre difficulté à vivre une vie chrétienne provient de notre refus de prendre Dieu comme il est et d'ajuster nos vies en conséquence. Nous insistons pour essayer de le modifier et de le rapprocher de notre image. La chair pleure contre la rigueur de la Parole inexorable de Dieu et supplie pour un peu de miséricorde, un peu d'indulgence de ses manières charnelles. Il est inutile. Nous pouvons prendre un bon départ seulement en acceptant Dieu tel qu'il est et en apprenant à l'aimer pour ce qu'il est. En le connaissant mieux, nous trouverons une source de joie indicible que Dieu est exactement ce qu'il est. Certains des moments les plus exaltants que nous connaissons seront ceux que nous passerons dans l'admiration respectueuse de la Divinité. Dans ces moments saints, la pensée même du changement en Lui sera trop douloureuse pour durer.

Commençons donc avec Dieu, avant tout chose. D'abord dans l'ordre séquentiel, au-dessus des rangs, exaltés dans la dignité et l'honneur. En tant qu'Existant, Il a donné la vie à toutes choses, et toutes choses existent par Lui et pour Lui. Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses, et elles sont et ont été créées pour ton plaisir.

Le résultat direct de notre relation changée avec Dieu

Chaque âme appartient à Dieu et existe par Son plaisir. Dieu étant qui il est, et nous étant qui nous sommes, la seule relation pensable entre nous est celle d'une pleine souveraineté de sa part et d'une soumission complète à la nôtre. Nous Lui devons tous les honneurs qu'il est en notre pouvoir de Lui donner.

La poursuite de Dieu embrassera le travail consistant à mettre notre personnalité totale en conformité avec la sienne. Je ne parle pas ici de l'acte de justification par la foi en Christ. Je parle d'une exaltation volontaire pour Dieu à sa juste place au-dessus de nous et d'une soumission volontaire de tout notre être au lieu de soumission adorable que la circonstance Créateur- créature rend convenable.

Au moment où nous décidons que nous continuons avec cette détermination à élever Dieu. Nous nous trouverons hors de l'ajustement aux voies du monde, et de plus en plus à mesure que nous progresserons dans la voie sainte. Nous acquerrons un nouveau point de vue; une psychologie nouvelle et différente sera formée en nous; une nouvelle puissance commencera à nous surprendre par ses remontées et ses sorties.

Notre rupture avec le monde sera le résultat direct de notre relation changée avec Dieu. Car le monde des hommes déchus n'honore pas Dieu. Des millions se réclament de Son Nom, il est vrai, et lui témoignent un respect symbolique, mais un test simple montrera combien Il est vraiment honoré parmi eux. Que l'homme moyen soit mis à l'épreuve sur la question de savoir qui est au-dessus, et sa vraie position sera exposée. Qu'il soit obligé de faire un choix entre Dieu et l'argent, entre Dieu et les hommes, entre Dieu et l'ambition personnelle, Dieu et sa propre personne, Dieu et l'amour de l'humanité, et Dieu prendra la deuxième place à chaque fois. Ces autres choses seront

exaltées ci-dessus. Cependant, l'homme peut protester, la preuve est dans les choix qu'il fait jour après jour tout au long de sa vie.

Une petite clé pour ouvrir la porte aux grands trésors

"Sois exalté" est le langage de l'expérience spirituelle victorieuse. C'est une petite clé pour ouvrir la porte aux grands trésors de la grâce. C'est central dans la vie de Dieu. L'homme qui veut que la vie et Ses paroles se rejoignent pour dire continuellement «Sois exalté» pour que ses nombreux problèmes mineurs soient résolus. Sa vie chrétienne cesse d'être compliquée et devient l'essence même de la simplicité. Par l'exercice de sa volonté, il a tracé sa route et, sur ce parcours, il restera comme guidé par un pilote automatique. Si un vent contraire l'éteint un moment, il reviendra sûrement comme une courbure secrète de l'âme. Les mouvements cachés de l'Esprit travaillent en sa faveur, et «les étoiles dans leurs cours» se battent pour lui.

Que personne n'imagine qu'il perdra quoi que ce soit de sa dignité humaine par sa dévotion volontaire à son Dieu. Il ne se dégrade pas en tant qu'homme; il trouve plutôt son juste lieu d'honneur comme celui qui est fait à l'image de son Créateur. Sa profonde disgrâce réside dans son dérangement moral, son usurpation contre nature de la place de Dieu. Son honneur sera prouvé en restaurant à nouveau ce trône volé. En exaltant Dieu quiconque pourrait hésiter à abandonner sa volonté devrait se souvenir des paroles de Jésus: «Quiconque commet un péché est le serviteur du péché». Nous devons nécessairement être serviteurs de quelqu'un, soit de Dieu, soit du péché. Le pécheur s'enorgueillit de son indépendance, oubliant complètement qu'il est l'esclave des péchés qui gouvernent ses membres.

L'homme qui s'abandonne au Christ échange un esclave cruel contre un maître gentil et doux dont le joug est facile et dont le fardeau est léger.

Nous sommes faits à l'image de Dieu, nous trouvons à peine étrange de reprendre notre Dieu comme notre Tout. Dieu est notre habitat d'origine et nos cœurs ne peuvent que se sentir merveilleusement bien dans cette ancienne et belle demeure.

Rétablir l'Ordre

J'espère qu'il est clair qu'il y a une logique derrière la prétention de Dieu à la prééminence. Ce lieu est le sien par tous les droits sur la terre ou le ciel.

Quand nous prenons la place qui est la sienne, toute notre vie est désarticulée. Rien ne peut rétablir l'ordre jusqu'à ce que nos cœurs prennent la grande décision : Dieu sera élevé au-dessus.

«J'honorerais tous ceux qui m'honoreront», dit un jour Dieu à un prêtre d'Israël, et cette ancienne loi du Royaume demeure aujourd'hui inchangée. Toute la Bible et chaque page de l'histoire proclament la perpétuation de cette loi. «Si quelqu'un me sert, il honorera mon Père», a dit notre Seigneur Jésus, liant l'ancien au nouveau et révélant l'unité essentielle de ses voies avec les hommes.

Parfois, la meilleure façon de voir une chose est de regarder son contraire. Éli et ses fils sont placés dans le sacerdoce avec la stipulation qu'ils honorent Dieu dans leurs vies et leurs ministères. Ce qu'ils ne parviennent pas à faire, et Dieu envoie Samuel pour annoncer les conséquences. À l'insu d'Éli, cette loi d'honneur réciproque a toujours fonctionné secrètement, et maintenant il est temps que le jugement tombe. Hophni et Phinéas, les prêtres dégénérés, tombent au combat, la femme de Hophni meurt en accouchant, Israël fuit devant ses ennemis, l'arche de Dieu est capturée par les Philistins et le vieil homme Éli tombe en arrière et meurt d'un cou brisé. Ainsi, une tragédie absolue a suivi l'échec d'Éli à honorer Dieu.

Maintenant observons n'importe quel personnage biblique qui a honnêtement essayé de glorifier Dieu dans sa marche terrestre. Que ce soit Abraham, Jacob, David, Daniel, Élie ou qui vous voulez ; l'honneur a suivi l'honneur.

Pour notre Seigneur Jésus-Christ, cette loi a été parfaitement vraie. Dans sa modeste virilité, il s'est humilié et a donné avec joie toute gloire à son Père céleste. Il n'a pas cherché son propre honneur, mais l'honneur de Dieu qui l'a envoyé. «Si je m'honore», disait-il une fois, «mon honneur n'est rien, c'est mon Père qui m'honore». Jusqu'à présent, les pharisiens fiers se sont éloignés de cette loi qu'ils ne pouvaient pas comprendre celui qui honorait Dieu à ses propres frais. «J'honore mon Père, leur dit Jésus, et vous me déshonorez».

La racine de l'incrédulité religieuse

Une autre parole de Jésus, et la plus troublante, fut posée sous la forme d'une question : « Comment pouvez-vous croire celui qui reçoit l'honneur des autres, et ne cherchent pas l'honneur qui vient de Dieu seul ? Ce péché est-il à la racine de l'incrédulité religieuse ? Se pourrait-il que ces « difficultés intellectuelles » que les hommes reprochent à leur incapacité de croire ne soient que des écrans de fumée pour dissimuler la véritable cause qui les sous-tend ? Est-ce ce désir avide d'honneur de la part des hommes qui a fait des hommes des pharisiens ? Est-ce le secret de l'autosatisfaction religieuse et du culte vide ? Tout le cours de la vie est bouleversé par l'échec de mettre Dieu là où il appartient.

Dans notre désir pour Dieu, gardons toujours à l'esprit que Dieu a aussi le désir, et son désir est envers les fils des hommes, et plus particulièrement envers les fils des hommes qui prendront la décision une fois pour toutes de l'exalter sur tous les plans. Ceux-ci sont précieux à Dieu par-dessus tous les trésors de la terre ou de la mer. En eux, Dieu trouve un théâtre où il peut montrer sa bonté extrême envers nous dans le Christ Jésus. Avec eux, Dieu peut marcher sans entrave, avec eux Il peut agir comme le Dieu qui **Est**.

En parlant ainsi j'ai une peur ; c'est que je puisse convaincre l'esprit avant que Dieu puisse gagner le cœur. Car cette position de Dieu au-dessus de tout n'est pas facile à prendre. L'esprit peut l'approuver sans avoir le consentement de la volonté pour le mettre en vigueur. Alors que l'imagination court en avant pour honorer Dieu, la volonté peut être à la traîne et l'homme ne devine jamais à quel point son cœur est divisé. Tout homme doit prendre la décision avant que le cœur puisse connaître une vraie satisfaction. Dieu nous veut tous, et il ne se reposera pas jusqu'à ce qu'il nous ait tous.

Prions pour cela, en nous jetant aux pieds de Dieu pour lui dire tout ce que nous avons dans le cœur. Celui qui prie ainsi, avec un cœur sincère, n'attendra pas longtemps des signes d'acceptation divine. Dieu dévoilera sa gloire devant les yeux de son serviteur, et il mettra tous ses trésors à la disposition de celui-ci, car il sait que son honneur est en sécurité dans de telles mains consacrées.

Prière

Ô Dieu, sois élevé sur mes biens. Aucun trésor sur la terre ne me semblera cher si seulement tu es glorifié dans ma vie.

Sois élevé sur mes amitiés. Je suis déterminé à être par-dessus tout, bien que je doive rester seul et abandonné au milieu de la terre.

Sois élevé au-dessus de mes commodités. Bien que cela signifie la perte de confort corporel et le port de lourdes croix, je tiendrai mon vœu fait ce jour devant Toi.

Sois exalté par ma réputation. Donne-moi l'ambition de Te plaître même si par la suite je dois sombrer dans l'obscurité et que mon nom soit oublié comme un rêve.

Lève-toi, Seigneur, à ta place d'honneur, au-dessus de mes ambitions, au-dessus de mes goûts et de mes aversions, au-dessus de ma famille, de ma santé et même de ma vie.

Que je diminue pour que tu grandisses, Que je coule pour que tu puisses monter au-dessus.

Amen.

Humilité et repos

Heureux les doux, car ils hériteront de la terre.

Matt 5.5

Dans le monde d'aujourd'hui, nous ne trouvons rien qui se rapproche des vertus dont parlait Jésus dans les premiers mots de son fameux sermon sur la montagne. Au lieu de la pauvreté de l'esprit, nous trouvons la plus grande fierté; au lieu des pleures, nous trouvons des chercheurs de plaisir; au lieu de la douceur, nous trouvons de l'arrogance; au lieu de la faim de la justice, nous entendons des hommes dire: «Je suis de plus en plus riche et je n'ai besoin de rien»; au lieu de la miséricorde, nous trouvons la cruauté; au lieu de la pureté du cœur, des imaginations corrompues; au lieu de pacificateurs nous trouvons des hommes querelleurs et rancuniers; Au lieu de se réjouir des mauvais traitements, nous les trouvons en train de riposter avec toutes les armes à leur disposition.

Voilà les choses morales, dont notre société civilisée est composée. L'atmosphère en est chargées; nous respirons à chaque inspiration et le buvons dès le lait maternel. La culture et l'éducation affinent légèrement ces choses mais les laissent fondamentalement intactes. Tout un monde de littérature a été créé pour justifier ce genre de vie comme le seul normal. Et c'est d'autant plus étonnant de voir que ce sont les maux qui font de la vie un combat acharné. Tous nos chagrins d'amour et un grand nombre de nos maux physiques découlent directement de nos péchés. L'orgueil, l'arrogance, le ressentiment, l'imagination maléfique, la méchanceté, la cupidité : voilà les sources des souffrances humaines, les sources des maladies qui affligent la chair mortelle.

Dans un monde comme celui-ci, le son des paroles de Jésus devient merveilleux. Ses paroles sont agréables à entendre, car personne d'autre

n'aurait pu le faire aussi bien; et c'est bien que nous écoutions. Ses paroles sont l'essence de la vérité. Jésus ne donnait pas une opinion. Il savait, et Il sait. Ses mots ne sont pas comme ceux de Salomon, les paroles de sagesse ou les résultats de l'observation. Il a parlé de la plénitude de Sa Divinité, et Ses paroles sont vraiment la Vérité. Il est le seul qui puisse dire «béni» avec une autorité complète, car Il est le Béni du monde pour conférer la bénédiction à l'humanité. Et ses paroles ont été soutenues par des actes plus puissants qu'aucun autre homme sur cette terre. C'est une grâce pour nous de l'écouter.

Quelque chose dont la richesse et l'oisiveté ne peuvent jamais nous délivrer.

Comme cela était souvent le cas avec Jésus, il utilisa ce mot «doux» brièvement, et ce n'est que quelque temps plus tard qu'Il s'expliqua. Dans le même livre de Matthieu, il nous en dit plus et l'applique à nos vies. «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos, prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est facile et mon fardeau est léger». Ici nous avons deux choses qui s'opposent l'une à l'autre, un fardeau et un repos. Le fardeau est porté par toute la race humaine. Il ne s'agit pas d'oppression politique, de pauvreté ou de travail acharné. C'est beaucoup plus profond que ça. Il est ressenti par les riches aussi bien que les pauvres car c'est quelque chose dont la richesse et l'oisiveté ne peuvent jamais nous délivrer.

Le fardeau supporté par l'humanité est une chose lourde et écrasante. Le mot utilisé par Jésus signifie une charge ou un labeur porté jusqu'à épuisement. Le repos est simplement une libération de ce fardeau. Ce n'est pas quelque chose que nous faisons.

Le fardeau est intérieur. Il attaque le cœur et l'esprit et n'atteint le corps que de l'intérieur. D'abord, il y a le fardeau de la fierté. Mais le fardeau de l'amour de soi est vraiment lourd. Comment alors pouvez-vous espérer avoir une paix intérieure? Les efforts féroces du cœur pour protéger son honneur sensible des mauvaises opinions, des amis et des ennemis, ne laisseront jamais l'esprit se reposer. Continuez ce combat à travers les années et le fardeau deviendra intolérable. Pourtant, les fils de la terre

portent continuellement ce fardeau, se plaignant de toutes les critiques, se fâchant sous chaque légère insulte, ont des insomnies si l'on préfère un autre plus qu'eux.

Aussi hardie qu'un lion et aussi forte que Samson

Un tel fardeau n'est pas nécessaire à supporter. Jésus nous appelle à son repos, et la douceur est sa méthode. L'homme doux ne se soucie pas du tout de qui il est plus grand que lui, car il a depuis longtemps décidé que l'estime du monde n'en vaut pas la peine. Il développe un sens de l'humour bienveillant et apprend à dire: «Oh, vous avez donc été négligé ? Ils ont placé quelqu'un d'autre avant vous ? Ils ont chuchoté que vous êtes de petites choses après tout ? Et maintenant vous vous sentez blessé parce que le monde dit de vous les choses mêmes que vous avez dites sur vous-même ? Hier seulement, vous disiez à Dieu que vous n'étiez rien, un simple ver de la poussière... Où est votre consistance ? Allons, humiliez-vous, et cessez de vous soucier de ce que les hommes pense.»

L'homme doux n'est pas une souris humaine affligée d'un sentiment de sa propre infériorité. Il peut plutôt être dans sa vie morale aussi hardie qu'un lion et aussi forte que Samson; mais il a cessé de se dupé lui-même. Il a accepté l'estimation de Dieu dans sa propre vie. Il sait qu'il est aussi faible et impuissant que Dieu l'a déclaré, mais paradoxalement, il sait en même temps qu'il est aux yeux de Dieu plus important que les anges. En lui-même, rien; en Dieu, tout. C'est sa devise. Il sait bien que le monde ne le verra jamais comme Dieu le voit et il a cessé de s'en soucier. Il se repose parfaitement pour permettre à Dieu de placer ses propres valeurs. Il sera patient d'attendre le jour où tout aura sa propre étiquette de prix et la vraie valeur viendra à elle-même. Alors les justes brilleront dans le Royaume de leur Père. Il est prêt à attendre ce jour.

En attendant, il aura atteint un lieu de repos pour l'âme. Comme il marche dans la douceur, il sera heureux de laisser Dieu le défendre. Le vieux combat pour se défendre est terminé. Il a trouvé la paix que la douceur apporte.

Alors aussi il obtiendra la délivrance du fardeau de la prétention. Non par hypocrisie, mais par désir humain commun de mettre en avant et de cacher au monde sa véritable pauvreté intérieure. Car le péché nous a

joué de nombreux tours pervers, et l'un d'eux nous a insufflé un faux sentiment de honte.

L'homme cultivé est hanté par la crainte de rencontrer un jour un homme plus cultivé que lui. Le savant craint de rencontrer un homme plus savant que lui. L'homme riche transpire sous la crainte que ses vêtements, sa voiture ou sa maison ne soit un jour moins cher que ceux d'un autre homme riche.

Devenir comme les petits enfants

Ne souriez pas. Ces fardeaux sont réels, et peu à peu ils tuent les victimes de ce mode de vie diabolique et contre nature. Et la psychologie créée, fait que la vraie douceur semble aussi irréaliste qu'un rêve, aussi distant qu'une étoile. Jésus dit à toutes les victimes de cette maladie «Vous devez devenir comme les petits enfants.» les petits enfants, ne compare pas ; ils reçoivent une jouissance directe de ce qu'ils ont sans le rapporter à quelque chose d'autre ou à quelqu'un d'autre. C'est seulement à mesure qu'ils vieillissent et que le péché commence à remuer dans leurs cœurs que la jalousie et l'envie apparaissent. Ensuite, ils sont incapables de profiter de ce qu'ils ont si quelqu'un d'autre a quelque chose de plus grand ou meilleur. À ce jeune âge, le fardeau de l'humiliation s'abat sur leurs âmes tendres, et il ne les quitte jamais jusqu'à ce que Jésus les libère.

Un autre fardeau est l'artificialité. Je suis sûr que la plupart des gens vivent dans la peur secrète qu'un jour ils seront négligents et que par hasard un ennemi ou un ami sera autorisé à jeter un coup d'œil dans leurs pauvres âmes vides. Donc ils ne sont jamais détendus. Les gens brillants sont tendus et alertes dans la crainte qu'ils puissent être pris au piège en disant quelque chose de commun ou de stupide.

Cette condition anormale fait partie de notre triste héritage de péché, mais de nos jours elle est aggravée par notre mode de vie. La publicité est largement basée sur cette habitude de faire semblant. Des «cours» sont offerts dans tel ou tel domaine de l'apprentissage humain faisant franchement appel au désir des victimes. Les livres sont vendus, les vêtements et les cosmétiques sont colportés, en jouant continuellement sur ce désir d'apparaître ce que nous ne sommes pas. L'artificiel est une malédiction qui va tomber au moment où nous nous agenouillons aux

pieds de Jésus et nous abandonnons à sa douceur. Alors nous ne nous soucierons pas de ce que les gens pensent de nous tant que Dieu est content. Alors ce que nous sommes sera tout; ce que nous semblons prendra sa place loin dans l'échelle d'intérêt pour nous. En dehors du péché, nous n'avons rien à avoir honte.

Le cœur du monde se brise sous cette charge de fierté et de prétention. Il n'y a pas de libération de notre fardeau en dehors de l'humilité de Christ. Un bon raisonnement peut légèrement aider, mais ce vice est si fort que si nous le repoussons d'un endroit, il se manifesterait ailleurs. Jésus nous dit: «Venez à moi, et je vous donnerai du repos.» Le repos qu'Il offre est le reste de la douceur, le soulagement béni qui vient quand nous nous acceptons pour ce que nous sommes et cessons de faire semblant. Il faudra d'abord un peu de courage, mais la grâce nécessaire viendra en apprenant que nous partageons ce joug nouveau et facile avec le Fils de Dieu lui-même. Il l'appelle «mon joug», et Il marche à une extrémité pendant que nous marchons à l'autre.

Prière

Seigneur, rends-moi comme un enfant. Délivre-moi de l'envie de rivaliser avec les autres pour le prestige ou la position. Je serais simple et naïf comme un petit enfant. Délivre-moi du faux-semblant. Pardonne-moi mon égoïsme. Aide-moi à m'oublier et à trouver ma vraie paix en Te voyant. Afin que tu puisses répondre à cette prière, je m'humilie devant toi. Étends sur moi ton joug facile enfin que je puisse m'oublier pour trouver du repos.

Amen.

Le sacrement de la vie

Que vous mangiez, ou que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.

1 Corinthiens 10.31

L'un des plus grands obstacles à la paix intérieure que les chrétiens rencontrent est l'habitude de diviser leurs vies en deux domaines, le sacré et le profane. Comme ces zones existent indépendamment les unes des autres pour être moralement et spirituellement incompatibles, nos vies intérieures sont brisées. Et nous vivons une vie divisée au lieu d'une vie unifiée.

Notre trouble vient du fait que nous qui suivons le Christ habitons à la fois deux mondes, le spirituel et le naturel. En tant qu'enfants d'Adam, nous vivons notre vie sur la terre soumise aux limitations de la chair et aux faiblesses et aux maux auxquels la nature humaine est héritière. Simplement vivre parmi les hommes exige de nous des années de dur labeur et beaucoup de soin et d'attention aux choses de ce monde. En contraste avec ceci est notre vie dans l'Esprit. Là nous apprécions un autre type de vie plus élevé; Nous sommes enfants de Dieu. Nous possédons un statut céleste et jouissons d'une communion intime avec le Christ.

Cela tend à diviser toute notre vie en deux départements. Nous venons inconsciemment reconnaître deux séries d'actions. Les premiers sont accomplis avec un sentiment de satisfaction et une ferme assurance qu'ils sont agréables à Dieu. Ce sont les actes sacrés et on pense généralement à la prière, à la lecture de la Bible, au chant des hymnes, à la présence à l'église et à d'autres actes qui découlent directement de la foi. Ils peuvent être connus par le fait qu'ils n'ont aucun rapport direct avec ce monde.

Une compréhension plus parfaite de la vérité chrétienne

Au-dessus de ces actes sacrés sont les laïques. Ils comprennent toutes les activités ordinaires de la vie que nous partageons avec les fils et les filles d'Adam: manger, dormir, travailler, s'occuper des besoins du corps et accomplir nos devoirs ennuyeux et prosaïques ici-bas. Nous faisons souvent ceux-ci à contrecœur, nous excusant souvent auprès de Dieu parce que nous le considérons comme une perte de temps et de force. Résultat : Nous sommes mal à l'aise la plupart du temps. Nous accomplissons nos tâches communes avec un sentiment de frustration profond, en nous disant que demain sera meilleur quand nous nous débarrasserons de cette coquille terrestre et ne seront plus dérangés par les affaires de ce monde.

La plupart des chrétiens sont pris dans leurs propres pièges. Ils ne peuvent pas obtenir un ajustement satisfaisant entre les revendications des deux mondes. Ils essaient de marcher la corde raide entre deux royaumes et ils ne trouvent pas la paix non plus. Leur force est réduite, leurs perspectives confuses et ils perdent leurs joies.

Je crois que cet état est totalement inutile. Nous nous sommes mis dans un dilemme, c'est vrai, mais le dilemme n'est pas réel. C'est un malentendu.

L'antithèse sacrée-séculière n'a aucun fondement dans le Nouveau Testament. Une compréhension plus parfaite de la vérité chrétienne nous en délivrera.

Le Seigneur Jésus-Christ Lui-même est notre exemple parfait, et Il ne connaissait aucune vie divisée. Il a vécu sur la terre de la petite enfance jusqu'à Sa mort sur la croix, dans la Présence de Son Père sans effort. Dieu a accepté l'offrande de sa vie totale. «Je fais toujours les choses qui lui plaisent», était le bref résumé de sa vie avec le Père.

L'exhortation de Paul à «faire tout pour la gloire de Dieu» est plus qu'un idéalisme pieux. C'est une partie intégrante de la révélation sacrée et doit être acceptée comme la Parole même de la Vérité. Elle ouvre devant nous la possibilité de faire que chaque acte contribue à la gloire de Dieu.

Notre pouvoir que Dieu nous as donné

Cette haine monacale du corps qui figure si éminemment dans les œuvres de certains premiers écrivains dévotionnels n'est pas soutenue dans la Parole de Dieu. La modestie commune se trouve dans les Saintes Écritures. Le Nouveau Testament accepte naturellement que dans son incarnation, notre Seigneur a pris sur lui un véritable corps humain, et aucun effort n'est fait pour s'interroger sur les implications directes d'un tel fait. Il a vécu dans ce corps ici parmi les hommes et n'a jamais accompli un acte non sacré. Sa présence dans la chair humaine balaie pour toujours la notion maléfique qu'il existe sur le corps humain quelque chose d'inoffensif pour la Divinité. Dieu a créé nos corps. Il n'a pas honte du travail de ses propres mains.

La perversion et l'abus de nos pouvoirs humains nous donne assez de raisons pour avoir honte. Les actes corporels accomplis dans le péché et contraire à la nature ne peuvent jamais honorer Dieu. Partout où la volonté humaine introduit le mal, nous perdons notre pouvoir que Dieu nous as donné due à notre innocence; nous avons à la place une chose tordue qui ne peut jamais apporter la gloire à son créateur.

Supposons cependant que la perversion et l'abus ne soient pas présents. Pensons à un croyant chrétien dans la vie duquel les jumelles du repentir et de la nouvelle naissance ont été forgées. Il vit maintenant selon la volonté de Dieu tel qu'il le comprend de la Parole écrite. De celui-là, on peut dire que tout acte de sa vie est ou peut être aussi sacré que la prière ou le baptême ou le Repas du Seigneur. Dire cela, ce n'est pas ramener tous les actes à la mort; c'est plutôt de faire de chaque acte un royaume vivant et de transformer toute la vie en un sacrement.

Si un sacrement est une expression extérieure d'une grâce intérieure, nous n'avons pas besoin d'hésiter pour accepter la thèse ci-dessus. Par un acte de consécration total à Dieu, nous pouvons faire en sorte que chaque acte ultérieur exprime cette consécration. Nous pouvons rendre gloire au Seigneur et donner l'occasion aux multitudes de crier: «Hosanna au plus haut des cieux».

Vivre avec détermination pour la gloire de Dieu

Cette vérité ne suffit pas. Si nous voulons échapper aux difficultés du dilemme sacré-séculier, la vérité doit «couler dans notre sang» et conditionner nos pensées. Nous devons vivre avec détermination pour la gloire de Dieu. En méditant sur cette vérité, en la répétant souvent dans nos prières, en la rappelant fréquemment à notre esprit pendant que nous nous déplaçons parmi les hommes, un sens de sa signification merveilleuse commencera à nous prendre. La vieille dualité douloureuse va tomber devant une unité de vie reposante. La connaissance que nous sommes tous des Dieux, qu'Il a tout reçu et n'a rien rejeté, unifiera nos vies intérieures et rendra tout sacré pour nous.

Ce n'est pas tout. Les habitudes de longue date ne meurent pas facilement. Il faut une pensée soutenue et beaucoup de prière pour échapper complètement à la psychologie sacro-séculière. Par exemple, il peut être difficile pour le chrétien moyen d'avoir l'idée que ses travaux quotidiens peuvent être accomplis comme des actes de culte acceptables par Dieu. L'ancienne antithèse apparaîtra parfois dans sa tête pour troubler sa tranquillité d'esprit. Il sera là dans le taxi ou au bureau ou sur le terrain pour rappeler au chrétien de donner la plus grande partie de son temps aux choses de ce monde et de consacrer seulement une petite partie de son temps à ses devoirs religieux. Et cela créera de la confusion et apportera du découragement et de la lourdeur de cœur.

Nous ne pouvons y parvenir que par l'exercice d'une foi agressive. Nous devons offrir tous nos actes à Dieu et croire qu'il les accepte. Puis tenir fermement à cette position et insister pour que chaque acte de chaque heure du jour et de la nuit soit inclus dans la transaction. Continuez à rappeler à Dieu dans nos moments de prière privée que nous entendons chaque acte pour sa gloire; Puis, complétez ces moments par mille prières. Pratiquons l'art de faire de chaque œuvre un ministère sacerdotal. Croyons que Dieu est dans toutes nos actions simples et apprenons à le trouver là.

La sainteté de Jéhovah

Une erreur dont nous avons discuté est l'antithèse sacro-séculière appliquée aux lieux. Il est étonnant que nous puissions lire le Nouveau Testament et croire encore en la sacralité inhérente des lieux comme étant distingués des autres lieux. Cette erreur est si répandue qu'on se

sent tout seul quand on essaie de la combattre. Il a agi comme une sorte de colorant pour colorer les pensées des personnes religieuses et a également coloré leurs yeux, de sorte qu'il leur est presque impossible de détecter leurs erreurs.

Voici les faits tels que je les vois. Pendant quatre cents ans, Israël avait habité en Égypte, entouré de l'idolâtrie. Par la main de Moïse, ils furent enfin sortis et commencèrent à marcher vers la terre promises. Ils avaient perdu l'idée même de la sainteté. Pour corriger cela, Dieu a commencé au fond. Il s'est localisé dans le nuage et le feu et plus tard quand le tabernacle avait été construit, Il a habité dans la manifestation ardente dans le Saint des Saints.

Par d'innombrables distinctions, Dieu a enseigné à Israël la différence entre saint et profane. Il y avait des jours saints, des vases sacrés, des vêtements sacrés. Il y avait des lavages, des sacrifices, des offrandes de toutes sortes. Par ces moyens, Israël a appris que Dieu est saint. C'était cela qu'Il leur enseignait. Pas la sainteté des choses ou des lieux, mais la sainteté de Jéhovah était la leçon qu'ils devaient apprendre.

Puis vint le grand jour où le Christ est apparu. Immédiatement, il se mit à dire: «Autrefois, vous avez entendu qu'il a été dit – mais moi, je vous le dis». L'école de l'Ancien Testament était terminée. Quand le Christ est mort sur la croix, le voile du temple a été déchiré du haut vers le bas. Le Saint des Saints était ouvert pour tous ceux qui entreraient par la foi. On se souvient des paroles de Christ: «L'heure vient, où vous ne serez ni dans cette montagne, ni à Jérusalem pour adorer le Père... Mais l'heure vient, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car le Père cherche ceux qui L'adorent: Dieu est Esprit, et ceux qui L'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.»

L'hérésie

Peu de temps après, Paul déclara toutes les viandes propres, tous les jours saints, tous les lieux sacrés et tous les actes agréables à Dieu.

La spiritualité du culte resta la possession de l'Église jusqu'à ce qu'elle se soit lentement perdue au fil des ans. Alors le comportement naturel des cœurs déchus a commencé à introduire les anciennes distinctions. L'Église est venue observer à nouveau les jours, les saisons et les temps.

Certains endroits ont été choisis et marqués comme saints dans un sens particulier. Des différences ont été observées entre un jour ou lieu ou personne, «Les sacrements» étaient les deux premières heures, puis trois, puis quatre jusqu'à ce que, avec le triomphe du romanisme, ils étaient fixés à sept heures.

En toute charité, et sans aucun désir de penser méchamment à un chrétien, aussi égaré soit-il, je ferais remarquer que l'église catholique romaine représente aujourd'hui l'hérésie sacro-laïque portée à sa conclusion logique. Son effet le plus meurtrier est le clivage complet qu'il introduit entre la religion et la vie. Ses enseignants tentent d'éviter ce piège par de nombreuses notes de bas de page et de nombreuses explications, mais l'esprit de la logique est trop fort. Dans la vie pratique, le clivage est un fait.

De cette servitude, les réformateurs, les puritains et les mystiques ont travaillé pour nous libérer. Aujourd'hui, la tendance dans les cercles conservateurs est le retour vers cette servitude. On dit qu'un cheval, après avoir été conduit hors d'un bâtiment en flammes, se détachera parfois, par une étrange obstination, et se précipitera de nouveau dans le bâtiment pour périr dans la flamme. Par une telle tendance obstinée à l'erreur, le fondamentalisme, de nos jours, revient à l'esclavage spirituel. L'observation des jours et des temps devient de plus en plus important parmi nous. «Carême» et «semaine sainte» et «bon» vendredi sont de plus en plus des paroles entendues sur les lèvres des chrétiens évangéliques. Nous ne savons pas quand nous sommes bien nantis.

De véritables actes de culte

Pour que je puisse être bien compris, je mettrai en relief les implications pratiques de l'enseignement dont j'ai parlé, c'est-à-dire la qualité sacramentelle de la vie quotidienne. Au-delà de ses significations positives, je voudrais souligner quelques petites choses que cela ne veut pas dire.

Cela ne signifie pas que tout ce que nous faisons a la même importance. Un acte de la vie d'un homme juste peut différer largement d'un autre en importance. La couture de tentes de Paul n'était pas égale à son écriture d'une épître aux Romains, mais les deux étaient acceptés de Dieu et les deux étaient de véritables actes de culte. Certes, il est plus important de

conduire une âme à Christ que de planter un jardin, mais la plantation du jardin peut être un acte aussi saint que la victoire d'une âme.

Encore une fois, cela ne signifie pas que chaque homme est aussi utile que tous les autres hommes. Les dons diffèrent dans le corps du Christ. Billy Bray ne doit pas être comparé à Luther ou à Wesley pour son utilité à l'Église et au monde; mais le service du frère le moins doué est aussi pur que celui des plus doués, et Dieu accepte les deux avec un plaisir égal.

Le «profane» n'a jamais besoin de penser à sa tâche comme étant inférieure à celle de son ministre. Que chaque homme demeure dans l'appel où il est appelé et son travail sera aussi sacré que l'œuvre du ministre. Ce n'est pas ce que fait un homme qui détermine si son travail est sacré ou profane, c'est pourquoi il le fait. Le motif est tout. Que l'homme sanctifie le Seigneur Dieu dans son cœur et qu'il ne puisse plus faire d'acte commun par la suite. Tout ce qu'il fait est bon et acceptable pour Dieu par Jésus-Christ. Pour un tel homme, le fait de vivre sera sacramentel et le monde entier sera un sanctuaire. Sa vie entière sera une administration sacerdotale. Comme il accomplit sa tâche jamais si simple, il entendra la voix des séraphins disant: «Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des armées: toute la terre est pleine de sa gloire».

Prière

Seigneur, je te ferais entièrement confiance. Je serais tout à toi. Je t'exalterais avant tout. Je désire rien posséder en dehors de Toi. Je veux constamment être conscient de Ta Présence ombrageuse et entendre ta Voix parlante. Il me tarde de vivre dans la sincérité reposante du cœur. Je veux vivre si pleinement dans l'Esprit que toute ma pensée peut être comme de l'encens doux qui monte vers Toi et chaque acte de ma vie peut être un acte d'adoration. C'est pourquoi je prie dans les paroles de ton grand serviteur d'autrefois: «Je te prie de nettoyer ainsi l'intention de mon cœur avec le don ineffable de ta grâce», afin que je t'aime parfaitement et que je te loue dignement. Et tout ce que je crois avec confiance, Tu m'accorderas par les mérites de Jésus-Christ ton Fils.

Amen.

Table des matières

1. Préface
2. Suivez Dieu de tout votre cœur
3. La béatitude de ne rien posséder
4. Enlever le voile
5. Appréhender Dieu
6. La présence universelle
7. La voix parlante
8. Le regard de l'âme
9. Restaurer la relation Créateur-créature
10. Humilité et repos
11. Le sacrement de la vie